



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DES SCIENCES
ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

**« Je sais même pas si je me considère comme
un militant féministe... »**

Parcours militants féministes des hommes : un
engagement ambivalent et privé

Alexandra Afsary

Mémoire de Bachelor

Août 2012

Sous la direction de : Claudine Burton-Jeangros

Juré : Christian Schiess

Université de Genève
Département de Sociologie
UNI MAIL, 40 bd du Pont d'Arve
CH - 1211 Genève 4

www.unige.ch/ses/socio

Table des matières

1. Introduction	5
2. Hommes engagés : tour d’horizon théorique	8
2.1 Proféministes ? Anti-masculinistes ? Antisexistes ?	8
2.2 Le féminisme « bon » pour les hommes ou les hommes « bons » pour le féminisme ?	9
2.3 De « bonnes » modalités d’engagement ?	10
2.4 Qu’est-ce qui fait que les hommes s’engagent ?	11
2.5 Qui sont les hommes engagés ?	12
2.6 Mixité ? Non-mixité ?	13
2.7 Conclusion du deuxième chapitre	14
3. Méthodologie	15
3.1 Epistémologies féministes	15
3.2 Description de la méthode	17
3.3 Description du terrain	19
4. L’engagement comme un parcours	23
4.1 La rencontre avec le féminisme	24
4.1.1 La formation universitaire	24
4.1.2 Un engagement précédent	25
4.1.3 Une relation privilégiée avec une féministe.....	27
4.2 De la rencontre à l’engagement	28
4.2.1 Un approfondissement théorique.....	29
4.2.2 La confrontation par les féministes	32

4.3	S'engager	34
4.3.1	Réseaux d'interconnaissance	34
4.3.2	Prendre clairement position	35
4.4	Conclusion du quatrième chapitre	36
5.	Passer par dessus l'ambivalence	39
5.1	Les tensions de l'engagement	39
5.1.1	Difficultés à trouver sa place et résistances à la modifier.....	39
5.1.2	La labellisation.....	42
5.1.3	Les relations avec les autres hommes.....	45
5.2	Les rétributions de l'engagement	48
5.2.1	Un engagement gratifiant	49
5.2.2	La proximité relationnelle avec les femmes	51
5.3	Conclusion du cinquième chapitre	52
6.	La modification des pratiques, un processus éminemment privé et politique	54
6.1	Un engagement collectif mais surtout et avant tout individuel	54
6.2	Des relations privilégiées : un espace de confiance	56
6.2.1	Le couple comme enjeu des luttes féministes.....	56
6.2.2	La proximité relationnelle: lieu de dévoilement des pratiques de domination et de leur modification	58
6.3	Conclusion du sixième chapitre	60
7.	Conclusion	61
	Bibliographie	66
	Annexe	69
	I. Guide d'entretien	69



1. Introduction

En 1977 était publié un texte incontournable : *Nos amis et nous. Fondements cachés de quelques discours pseudo-féministes*, écrit par Christine Delphy. Ce texte dénonçait la place que cherchaient à prendre certains hommes auto-déclarés féministes ou *amis des féministes* en se substituant aux féministes afin de leur prescrire les bonnes modalités de la libération des femmes. Le Mouvement de libération des femmes (MLF) apparu sur la scène politique des années 1970 portait en lui le symbole de l'émancipation des femmes par les femmes. Au sein du MLF, une partie du mouvement mené par les féministes radicales, à l'instar de Monique Wittig, ne pouvait concevoir le féminisme autrement qu'en une lutte principalement non-mixte (Riot-Sarcey 2008: 99). Les assemblées générales et les groupes de discussions devaient rester non-mixtes. Ce principe n'excluait pas une participation ponctuelle des hommes au mouvement, sous condition de se plier à ce que les féministes avaient décidé (Jacquemart 2011 : 128). Pourtant, cela ne s'est pas fait sans difficulté comme l'illustre ces deux-tiers d'hommes qui, lors d'une manifestation pour la liberté de l'avortement le 20 novembre 1971, n'étaient pas restés comme convenu à l'arrière des féministes mais « [...] comme d'habitude au premier rang de ce qui se passait quitte à mettre en échec l'objectif politique qu'ils approuvaient » (Delphy 2008 : 163).

Ce travail portera sur l'engagement féministe des hommes. Le choix de ce sujet de mémoire est avant tout lié aux diverses expériences militantes auxquelles j'ai pu me confronter ces dernières années. Ma pratique militante dans des groupes féministes, et au sein des milieux d'extrême-gauche principalement, m'a amené à côtoyer, à de nombreuses reprises, des hommes qui se proclamaient féministes ou antisexistes. Mon attitude face à cela n'a cessé d'osciller entre une certaine sympathie et un énervement devant certains événements, jusqu'à une remise en doute de leur sincérité. De plus, lors des réunions, la répartition spontanée des temps de parole se fait nettement en faveur des hommes. Souvent, une partie de ces militants sont engagés dans un groupe féministe. Je me souviens que durant une discussion, une militante présente avait discrètement comptabilisé les temps de parole de chacune et de chacun, sachant qu'à la base des tours de parole, sans limite de temps, avaient été mis en place. Un peu après la discussion, la militante en question nous avait, à toutes et à tous, rapporté les résultats de son observation. Les hommes avaient largement plus monopolisé la parole que les femmes, et chacun des hommes avait plus parlé que presque chacune des femmes. Ces dernières n'étaient pas absolument surprises ou choquées du résultat mais plutôt affligées et en colère. Les hommes, de leur côté, étaient pour la majorité mal à l'aise et avaient l'air surpris.

Cet exemple illustre ce que j'ai pu remarquer à plusieurs reprises lorsque j'étais en compagnie de militants féministes, à savoir la fuite face à l'identification de leur propre comportement dominant, voire leur négation. Ou autrement dit, « *moi je suis un homme antisexiste, (féministe, proféministe, etc.), je suis donc exempt de tout sexisme* ». Sans vouloir caricaturer les situations, il est vrai qu'à différents moments, j'ai eu à faire face, tout comme certaines de mes amies militantes, à des réactions hostiles de la part de beaucoup d'hommes lorsqu'il leur était reproché, dans un cadre privé ou public, une attitude sexiste.

Je ne postule aucunement l'homogénéité du groupe des hommes, ni celle du groupe des femmes. Cependant, j'adhère à l'idée que « les hommes sont un groupe social solidaire dans leur oppression et exploitation des femmes [...] » (Thiers-Vidal 2010 : 95). A priori, l'engagement féministe des hommes ne coule pas de source. Ce travail se propose de questionner ce qui a amené des hommes à s'engager au sein des mouvements féministes; d'une part, en reconstruisant les logiques du processus de l'engagement militant, et d'autre part, en cherchant à comprendre le sens que les hommes donnent à leur engagement. La question a émergé face à une situation d'ambivalence observée. « Ces hommes s'engagent contre un système qui leur est largement favorable » (Jacquemart 2011 : 45) en termes de privilèges matériels et symboliques. C'est probablement à cause de cela que l'on trouve des résistances au féminisme même au sein des mouvements féministes et que les hommes sont si peu présents, car pourquoi s'engager contre son propre groupe et contre un système qui leur est favorable ? Nous allons donc tenter de comprendre pourquoi des hommes s'engagent, en nous penchant sur ce qui les a amenés à le faire.

Ce mémoire comporte trois parties. La première (chapitre 2) fera un bref état de la littérature relative à l'engagement féministe des hommes afin de contextualiser le présent travail. La deuxième (chapitre 3) commencera par expliciter la position épistémologique retenue, basée sur le postulat que le savoir n'est pas « neutre » mais se construit à partir de points de vue. Elle exposera ensuite la démarche ethnosociologique employée pour cette recherche, fondée sur la méthode de l'entretien compréhensif et du récit de vie. Six entretiens ont été réalisés avec des hommes engagés dans des collectifs féministes. La troisième partie de ce travail (chapitres 4, 5 et 6) qui sera centrale comporte trois chapitres. J'ai décidé de mettre l'accent sur le terrain, car comme nous le verrons la littérature concernant cette problématique n'est que peu développée, surtout au niveau empirique. De plus, la démarche ethnosociologique choisie a permis de récolter des données d'une grande richesse.

Le quatrième chapitre décrira le parcours jusqu'à l'engagement qui a été découpé en trois étapes: *la rencontre avec le féminisme, l'approfondissement et l'engagement au sein d'un collectif*. Nous discernons les paramètres

favorables à l'engagement ainsi que leur articulation. Nous verrons qu'un sentiment d'ambivalence sous-tend les parcours.

Ce sentiment sera traité dans le cinquième chapitre afin de comprendre pourquoi, malgré lui, l'engagement est maintenu. Seront analysées, dans un premier temps, les différentes tensions que ressentent les hommes face à leur engagement. Les hommes interviewés ont en effet du mal à trouver une place au sein de leur collectif féministe tant en terme de prise de position qu'en terme d'identité militante. Ces difficultés sont en partie subies mais s'avèrent aussi utiles afin d'entretenir les résistances des hommes à leur engagement féministe. Dans un deuxième temps, nous verrons les *rétributions* (Gaxie 2005) de cet engagement. Il ne leur apporte pas vraiment de *rétributions* matérielles (comme par exemple de l'argent) mais se montre être assez riche en *rétributions* symboliques (comme par exemple du prestige). En effet, nous verrons que les hommes engagés perçoivent leur démarche comme gratifiante et valorisante, tant par rapport aux hommes non-engagés que parce que les féministes leur renvoient cette image. De plus, par la promiscuité avec les femmes, l'engagement est perçu comme agréable et intense. Finalement le rôle de militant féministe, s'il est reconnu comme tel par les féministes, semble être une place à mériter, que ces hommes convoitent.

Le dernier chapitre sera plus court que les autres. Il portera sur la signification que les hommes donnent à leur engagement. Nous verrons que l'investissement militant se fait prioritairement au sein de la sphère privée tant au niveau amical qu'au sein du couple. Il apparaîtra que c'est peut-être dans ces contextes que les militants trouvent une place au sein des luttes féministes. Il sera ainsi mis en évidence que l'engagement au sein d'un collectif n'est qu'une composante d'un engagement plus global à des valeurs.

2. Hommes engagés : tour d'horizon théorique

Quelques auteurs, principalement des hommes, se sont intéressés à la question de l'engagement des hommes aux mouvements féministes. Dans ce chapitre, je vais brièvement présenter quelques travaux et concepts importants. Ce chapitre permettra d'éclairer et de définir certains termes que j'utiliserai souvent par la suite. De plus, j'y montrerai quels sont les problématiques et les débats actuels de ce champ de recherche.

2.1 Proféministes ? Anti-masculinistes ? Antisexistes ?

Le dénominateur associé aux hommes engagés dans les mouvements féministes fait débat. Chaque auteur y va de son qualificatif et de sa définition qui souvent reflètent une conception normative de ce qu'est un homme engagé dans les luttes féministes. Je vais présenter rapidement ici les termes les plus souvent utilisés.

Le terme *proféministe*, souvent présent dans la littérature, est apparu, en 1996 au Québec, par consensus entre des hommes engagés au sein des Etudes genre et plus particulièrement ceux qui travaillent sur les hommes et le masculin, et des femmes féministes. (Welzer-Lang 2004 : 86). Le choix de ne pas utiliser l'appellation *féministe* est marqué par la volonté de « respecter l'autonomie du mouvement des femmes [car] ce n'est pas en niant les différences actuelles que [les hommes] pourront avancer » (Welzer-Lang 2004 : 86–87). En outre, Daniel Welzer-Lang (2004 : 86) explique qu'en se positionnant ainsi les hommes *proféministes* montrent leur soutien, en tant qu'hommes conscients de la domination masculine, aux luttes et aux réflexions féministes. En outre, les *proféministes* insisteraient sur l'importance de travailler en non-mixité (Thiers-Vidal 2010 : 154), ce qui les placeraient à l'extérieur du féminisme sans réellement problématiser leur position de dominants dans les rapports sociaux de sexe. Ils se concentreraient plutôt sur l'aliénation masculine¹ (Deganais et Devreux 1998 et Thiers-Vidal 2010 : 154).

Le terme *antisexiste* (masculin) renvoie plutôt à un travail en mixité et aurait « tendance à symétriser les rapports de genre à travers la théorie des rôles genrés » (Thiers-Vidal 2010 : 153).

¹ Pour des analyses sur l'aliénation masculine voir les travaux de Daniel Welzer-Lang, pour une critique de ces analyses voir Léo Thiers Vidal (2010).

Léo Thiers-Vidal (2002 et 2010) avait conceptualisé la notion d' « anti-masculiniste ». L'anti-masculiniste est conscient de sa position vécue d'opresseur, il adhère à un modèle féministe radical en reconnaissant qu'il est « activement impliqué (bénéficiaire) » dans l'oppression des femmes. (2010 : 157).

Il existe encore bien d'autres termes mais qui restent très marginaux et qui sont fréquemment inventés ou appropriés par les militants eux-mêmes, souvent dans le but de revendiquer la place principale des femmes dans le féminisme (Jacquemart 2011 : 341). Cependant, lorsque l'on interroge les hommes engagés, presque la moitié d'entre eux se qualifie de *féministes* (Jacquemart 2011 : 342), suivant l'influence du contexte historique et du milieu dans lequel les militants se trouvent mais aussi de leurs dispositions sociales (Jacquemart 2011 : 341–351). Finalement, la variété des termes utilisés pour labelliser les hommes engagés ou pour s'auto-labelliser illustre un débat à la fois politique et normatif sur ce que devrait être un homme engagé dans les luttes féministes et la position qu'il devrait y avoir.

2.2 Le féminisme « bon » pour les hommes ou les hommes « bons » pour le féminisme ?

Souvent les auteurs se sont demandés de quelles manières les hommes pouvaient être un « bon » soutien pour les luttes féministes, car « si l'engagement des hommes dans le féminisme est positif, il produit aussi et inévitablement des effets négatifs » (Dupuis-Déri 2008 : 150). Certains travaux historiques sur l'engagement des hommes aux luttes féministes en donnent quelques exemples (Rochefort 1995 in Dupuis-Déri 2008 : 150) mais aussi les analyses qui critiquent certains chercheurs *proféministes*, à l'instar du travail de Léo Thiers-Vidal (2010). Cependant les auteurs sont souvent d'accord sur le fait que les hommes ont à apporter aux mouvements féministes. Il est positif que des hommes s'engagent pour que les féministes ne portent pas « seules le fardeau de s'émanciper » (Dupuis-Déri 2009 : 150). L'engagement des hommes aux mouvements féministes peut aussi être vu comme étant stratégique car leur plus grande crédibilité découlant de leur position dans les rapports sociaux de sexe serait un atout afin de donner plus de poids aux revendications féministes (bell hooks 2000 in Jacquemart 2011 : 361). De plus, la mise en place d'un dialogue entre les femmes et les hommes serait indispensable afin de mettre à jour les mécanismes de domination (Jacquemart 2011 : 364).

Le postulat disant que le féminisme est bon pour les hommes est aussi souvent explicité. Comme le mentionne Michael S. Kimmel (2000) « les hommes devraient soutenir les réformes féministes: pas uniquement par

impératif éthique [...] mais aussi parce que s'il en était ainsi, les hommes auraient des vies plus heureuses et plus saines, et de meilleures relations avec les femmes, les hommes et les enfants » (2000 : 240). L'auteur n'amène cependant aucune justification quant à ce qu'il avance. De plus, il est tout possible qu'avoir une vie heureuse et saine, ainsi que de bonnes relations puissent être un impératif éthique.

D'autres auteurs en arrivent à la même conclusion mais développent de leur côté certaines raisons, comme une quête de justice qui rendrait les hommes fiers d'eux-mêmes (Zelansky-Tristan 2005 et Stoltenberg 1990 in Jacquemart 2011 : 355). Le féminisme serait aussi enrichissant pour les hommes dans le sens où il leur permettrait d'avoir une meilleure connaissance d'eux-mêmes et de ce qui les entoure (Dupuis-Déri 1999 : 61). Finalement, le féminisme permettrait aux hommes de se départir de « l'aliénation masculine » et autres injonctions à la virilité, sources de souffrance pour les hommes qui ne sont pas de « Grands Hommes » (Welzer-Lang 2004). Ce dernier argument a été vivement critiqué par les approches féministes radicales matérialistes². Pourtant que le féminisme soit source de bien-être pour les hommes serait un « paradoxe », en effet, « there is an inevitable paradox, however, in a man's turning to feminism to feel better about himself, since feminist analyses don't tend to cast men in a particularly flattering light » (Kahane 1998 : 225).

2.3 De « bonnes » modalités d'engagement ?

Les auteurs ayant écrit sur les hommes engagés au sein des mouvements féministes se sont aussi évertués à essayer de définir les meilleures modalités pour optimiser leur engagement. Léo Thiers-Vidal (2002) propose de modifier la subjectivité masculine afin d'y incorporer le vécu des femmes « ce qui implique pour les hommes une remise en cause personnelle et une rupture avec leur groupe social et avec la masculinité » (2002 : 77). Pour l'auteur, cela se fait en deux temps. Premièrement, les hommes doivent prendre connaissance et comprendre correctement les théories féministes. Il propose pour cela la lecture de travaux de féministes radicales matérialistes, grâce auxquels les hommes pourront réellement être en rupture avec une « vision du monde masculiniste » (2002 : 78). Deuxièmement, les hommes devraient « participer à des dynamiques collectives et militantes contrôlées par les féministes » (2002 : 78) afin de pouvoir se rendre compte des dynamiques d'oppression. Finalement, les hommes engagés devraient rendre

² Voir Léo Thiers-Vidal (2010)

des comptes aux féministes afin qu'ils ne se réapproprient pas cet objet en excluant les féministes.

Le principe de « rééditions de comptes » est aussi soulevé par d'autres auteurs comme condition à la participation des hommes aux féminismes (Connell 2000, Dufresne 1998, Stolenberg 1999 in : Thiers-Vidal 2010 : 88–89). Francis Dupuis-Déri (2008) en arrive aux mêmes conclusions : les hommes engagés devraient entamer un processus de « *disempowerment* qui consiste à réduire « le pouvoir qu'ils exercent sur les femmes individuellement et collectivement, et d'une mise à disposition pour les féministes, dont ils se constitueraient en auxiliaires » (2008 : 153). Il s'agirait donc de casser la solidarité avec les autres hommes et de relever les pratiques sexistes. De plus, il considère important que les hommes s'instruisent et comprennent les théories féministes radicales matérialistes (2008 : 155). De ce fait, ils réduiraient leur « pouvoir avec » les autres hommes ainsi que leur « pouvoir sur les femmes » (2008 : 154)

2.4 Qu'est-ce qui fait que les hommes s'engagent ?

Si bon nombre d'auteurs se sont questionnés sur les rapports bons ou mauvais entre le féminisme et les hommes – conceptions aussi normatives soient-elles – ou qu'ils tentent de prescrire les meilleures modalités d'engagement, peu ont essayé de comprendre ce qui amenait les hommes à s'engager au sein des luttes féministes. Sous le prisme de la « carrière militante » et à l'aide d'une vaste enquête de terrain, Alban Jacquemart (2011) met en avant que l'engagement féministe des hommes se comprend à l'aide de l'articulation de quatre variables.

Pour commencer, les « "dispositions" à l'engagement féministe découlent à la fois des positions sociales et des expériences dans plusieurs sphères sociales » (Jacquemart 2011 : 331). Cet auteur met, entre autre, en lumière le fait que d'avoir un capital social et culturel élevé et d'être « non-racialisé » participe favorablement à l'engagement. La seconde variable mise en évidence est celle de la « position dans les réseaux » permettant l'activation des « dispositions » (2011 : 331). En effet la sociologie du militantisme insiste sur le fait qu'il soit familial, amical ou encore associatif, le réseau facilite l'engagement. Pour l'engagement féministe des hommes, ce serait principalement les réseaux politiques et associatifs qui seraient mobilisés et principalement ceux de gauche (2011 : 245). La troisième variable est celle « des contextes » qui « renvoient aux configurations historiques et militantes [participant] au processus d'engagement » (2011 : 331). C'est donc lors de périodes où le féminisme est visible et valorisé que l'engagement des hommes est le plus favorisé. Finalement, l'engagement ne

peut se faire sans « disponibilités ». En d'autres termes, le fait que les autres sphères sociales n'apportent que très peu de contraintes apparaît comme un atout pour l'engagement (2011 : 227).

De son côté, Francis Dupuis-Déri (2008) discute cinq hypothèses non-exclusives et interdépendantes visant à expliquer pourquoi les hommes « proféministes » s'engagent. Il commence par reprendre une « tactique de dénigrement » utilisée par les antiféministes mettant en évidence que l'engagement est dû à « un désordre d'identité sexuelle » (2008 : 157). En deuxième lieu, il avance l'idée d'une éthique égalitariste, nuancée par son caractère idéaliste (2008 : 158). La troisième hypothèse qu'il développe est relative à l'affection que les hommes pourraient avoir pour certaines femmes (2008 : 158). Ensuite, la recherche d'avantages pourrait pousser les hommes à s'engager (2008 : 159). Finalement, ce serait « à la suite de confrontations avec des féministes qu'un homme en vient à se penser proféministe » (2008 : 160).

2.5 Qui sont les hommes engagés ?

Après avoir évoqué ce qui amène les hommes à s'engager, nous allons voir comment ceux-ci s'engagent. David J. Kahane (1998) a élaboré une typologie de modalités d'engagement des hommes féministes. Cette typologie a été reprise par plusieurs auteurs comme Francis-Dupuis-Déri (2008) et Léo Thiers-Vidal (2002 et 2010). Elle a été construite sur la base de l'observation, dans des universités américaines, de ses collègues ayant un intérêt pour le féminisme (Kahane 1998 : 223). De là, aucune méthodologie spécifique n'a été mise en place au préalable, ce sont de simples observations. Sa typologie comporte quatre types d'engagement, opposés deux à deux. Le *poseur* a un intérêt superficiel pour les théories féministes et il ne remet pas en question ses propres pensées et pratiques (1998 : 224). L'*insider* a déjà plus d'intérêt puisqu'il milite avec les féministes, dénonce le sexisme des autres hommes mais ne se remet pas lui-même en cause (1998 : 225). A ces deux types d'engagement, il oppose deux autres types. L'*humaniste* admet l'existence du patriarcat et des privilèges qu'il peut en tirer, il trouve ce système injuste et inégalitaire. En outre, il se concentre surtout sur des thématiques telles que la souffrance masculine (1998 : 227). L'*autoflagellateur* a une bonne connaissance des théories féministes et il est emprunt de culpabilité. A la longue, il aurait tendance à se retirer dans un des trois types précédents. (1998 : 227).

Selon Jacquemart (2011), l'engagement des hommes dans les mouvements féministes se fait sur deux registres principalement basés sur le sujet politique du féminisme. L'un, sujet politique « universel », est mobilisé par un « registre humaniste ». Pour ces militants, les revendications

féministes peuvent très bien être étendues à toutes luttes contre les inégalités (2011 : 392). « Le registre humaniste s'appuie alors sur la lutte pour un idéal d'égalité entre les individus » (2011 : 394). Les militants identifiés dans ce registre font de l'Etat l'acteur principal voire unique de la domination masculine, car la réalisation de leurs objectifs passe quasiment exclusivement par le droit. En effet, le registre humaniste « ne remet pas en cause la plupart des normes non inscrites dans le droit qui participent pourtant largement de la production des inégalités entre femmes et hommes » (2011 : 394). L'auteur prend l'exemple d'un désengagement massif ayant eu lieu après que la loi Veil ait été votée, afin d'illustrer son propos. Le second registre de l'engagement est le « registre identitaire » dont le sujet politique est « sans genre ». Les militants n'acceptent aucune assignation de genre et « affirment une identité au-delà du genre, s'émancipant de la bicatégorisation sociale femmes/hommes » (2011 : 394). Le féminisme permet notamment aux militants de déconstruire la masculinité, pas uniquement dans un but de s'émanciper des injonctions à la virilité, mais aussi pour se débarrasser de leurs caractérisations oppressives afin de permettre la libération des femmes (2011 : 395–396).

Les deux registres identifiés par Alban Jacquemart (2011) ont en commun que l'expérience de la position sociale *femme* est évacuée en partie. Effectivement, le fait d'être positionné *en tant que* dominant dans les rapports sociaux est une barrière à ce que ce soit le sujet politique « femmes » qui soit la motivation à la mobilisation (2011 : 429). Tant dans le cas du « registre humaniste » où « l'universalisation de la cause a pour conséquence de neutraliser la place occupée dans les rapports sociaux de sexe » (2011 : 428) que dans celui du « registre identitaire » où les militants rejettent les traits sociaux qui les assignent dans la position dominante des rapports sociaux (2011 : 428).

2.6 Mixité ? Non-mixité ?

Dans les années 1970, le MLF a instauré la non-mixité dans son mouvement. A cette époque-là, des « groupes d'hommes » ou « groupes de mecs » voulant aussi dénoncer le patriarcat se réunissaient afin de pouvoir échanger. « Il s'agissait de rejeter le patriarcat et les modèles masculins imposés, en refusant d'endosser le rôle de dominant et en réfléchissant au moyen d'y échapper » (Jacquemart 2006 : 78). Bien que la mixité était déjà présente dans certains collectifs féministes, c'est réellement à la fin des années 1990 qu'elle se pérennise par une « jeune génération qui renouvelle les modalités de l'engagement féministe, notamment par la mixité » (Jacquemart 211 : 188). Pourtant les réunions en non-mixité continuent à être pratiquées, soit dans des groupes spécifiquement non-mixtes, soit de temps en temps au

sein d'organisations mixtes. Hélène Duriez (2009) militante et enquêtrice a analysé les rapports de genre au sein du Collectif antipatriarcat. Ce dernier fonctionne en réunions mixtes et non-mixtes. Ces dernières sont définies comme étant un « groupe de parole [qui] touche à l'intimité et constitue [pour les femmes] avant tout un outil de déculpabilisation vis-à-vis de discriminations quotidiennes » (Duriez 2009 : 174). Elles sont aussi un moyen de gérer les tensions générées par le fonctionnement en mixité (division du travail, répartition de la parole, représentation, etc.) (Duriez 2009 : 173 et Jacquemart 2011 : 200). « A l'opposé, les moments ou lieux entre hommes sont pensés comme des moyens privilégiés de déconstruction collective du rôle dominant » (Jacquemart 2011 : 201). Pourtant, les groupes non-mixtes d'hommes semblent d'avantage se questionner sur ce qu'ils ressentent et ce qu'ils vivent *en tant qu'hommes* plutôt que réfléchir sur leurs pratiques oppressives. En effet, ils se concentrent principalement sur la culpabilité suite à la prise de conscience de leur domination sur les femmes d'une part, leur vécu d'hommes et les souffrances qu'il constitue d'autre part (Thiers-Vidal 2010 : 25 et Jacquemart 2011 : 204).

2.7 Conclusion du deuxième chapitre

Nous avons pu mettre en lumière dans ce chapitre les débats quant à l'engagement des hommes au sein des groupes féministes. Il apparaît qu'outre le travail d'Alban Jacquemart (2011) sur les hommes dans les mouvements féministes français, la recherche n'a que de très peu d'ancrage empirique. En effet, nous avons passé en revue les discussions concernant ce que devrait être un homme engagé dans les luttes féministes, illustrées, par exemple, par le débat sur l'étiquette militante. De plus, une question normative sous-tend ces débats, à savoir si les hommes sont bons pour le féminisme, ou si le féminisme est bon pour les hommes. Plus concrètement sur l'engagement militant des hommes, les recherches restent principalement à un stade spéculatif. Finalement, au terme de ce chapitre, il reste surtout des questions ouvertes, comme en illustre les titres de chaque partie et des questions morales, à savoir, par exemple, s'il est légitime de discriminer un homme dans les mouvements féministes parce qu'il est homme.

3. Méthodologie

3.1 Epistémologies féministes

Il me semble important, avant de décrire ma méthode et d'entamer mon développement, de faire un point sur la position épistémologique retenue pour ce travail. Elle permet d'éclairer ma démarche qui se veut d'une certaine manière inductive. Cette recherche s'ancre dans une épistémologie féministe, comme ont pu la développer des auteures telles que Donna Haraway et Sandra Harding, en parlant des épistémologies du *standpoint* et en remettant en cause les visions de la science « universalistes, objectivistes et scientistes » (Puig de la Bellacasa 2003 : 40). Il sera évoqué ici certains aspects de l'évolution de cette pensée afin de pouvoir mieux situer dans quelle perspective j'oriente ma recherche.

L'idée est de mettre en évidence que la science par ce principe de neutralité a invisibilisé les rapports de domination. Ce principe se réfère à la science physique, il exempte la science de tout rapport de pouvoir et place le sujet connaissant dans une « posture désincarnée », c'est-à-dire hors de toute condition matérielle et tout rapport de pouvoir (Dorlin 2008 : 18). Comme le dit Maria Puig de la Bellacasa (2003), l'objectivité dans sa volonté de neutralité et d'universalisation a permis de servir des intérêts particuliers, à des fins de domination, « liés notamment aux positions de domination masculine, économique, raciale et hétérosexuelle » (2003 : 43). Ces travaux féministes, qui ont interrogé l'objectivité scientifique au sens d'un idéal de neutralité, ont mis en lumière son « caractère historiquement situé » (Dorlin 2008 : 18). Par ce constat, à partir de positions féministes, se sont faites une déconstruction et une reconstruction critiques des savoirs dans l'idée de faire une « meilleure science ». Comme le souligne Christine Delphy (2009 : 265), tout savoir est le produit d'un contexte historique. Ce qui fait la différence est d'en avoir conscience. En d'autres termes, le fait de ne pas reconnaître le caractère historiquement construit du savoir, conduit la science à être une idéologie servant la prémisse d'oppression qu'elle nie.

Par la politisation des expériences, l'histoire du féminisme a permis de voir émerger un sujet politique qui jusque-là n'était qu'une condition naturalisée historiquement. En effet, la condition « femme » grâce à cette « subjectivité nouvelle » s'est constituée aussi politiquement en *position* « en tant que femme » (Puig de la Bellacasa 2003 : 40). La féministe matérialiste Nancy Hartsock (1983 in Dorlin 2008), ayant grandement contribué à l'élaboration du concept de *standpoint* ou de positionnement, conteste la posture désincarnée du sujet connaissant. En se positionnant d'un point de vue féministe depuis

les conditions matérielles d'existence des femmes, elle entend transformer les expériences en savoirs. En parlant d'un point de vue féministe plutôt que celui de « femme », elle rejette l'idée d'une position essentialisée, et met donc en évidence la qualité construite de cette position. Pour Nancy Hartsock (1983 in Dorlin 2008), le *standpoint* féministe permet de politiser et de mettre en lumière des conditions matérielles qui ont été invisibilisées par les savoirs dominants (Dorlin 2008 : 18–19). Autrement dit, l'oppression a pu être conceptualisée théoriquement grâce à la prise de conscience de cette oppression par les opprimées en lutte contre celle-ci (Gaussot 2003 : 294). De là, nous pouvons dire que les savoirs produits sous le prisme de la neutralité scientifique sont tout aussi situés et politiques que les savoirs féministes (Dorlin 2008 : 18–19).

Dès les années 1980, grand nombre de chercheuses ont réévalué les critères de scientificité de leur discipline, remettant en question les fondements usuels de l'objectivité scientifique (Dorlin 2008, Puig de la Bellacasa 2003). Les critiques quant au relativisme et au subjectivisme proférées à l'égard des théories du *standpoint* ont poussé des chercheuses féministes à élaborer de nouveaux concepts d'objectivité, à l'instar de Sandra Harding qui a formulé l'idée d'« objectivité forte » (*strong objectivity*). Ce concept possède deux principes: « un principe d'étrangeté (partir des positions minoritaires) [...] et un principe de « réflexivité » (processus d'objectivation du sujet connaissant) » (Harding in Dorlin 2008 : 30). Il s'agit de mettre en lumière le caractère construit socialement et historiquement, dans un contexte donné, des positionnements politiques des scientifiques. En effet, la neutralité invisibilise cela, car les scientifiques sont perçus et se perçoivent comme aptes à éliminer toute marque de leurs valeurs et leurs intérêts de leurs recherches afin que ces dernières n'en soient pas affectées (Dorlin 2008 : 30). En résumé, comme le souligne Maria Puig de la Bellacasa, « cette notion [d'objectivité forte] hérite d'une histoire où n'est garantie l'innocence politique d'aucune position » (2003 : 45).

De son côté, Donna Haraway cherche à sortir du jeu opposant le relativisme absolu où l'on ne juge ni la pertinence ni la fiabilité du savoir et l'approche traditionnelle de la science qui ne remet que très peu en cause ses présupposés (Gaussot 2005 : 157). Sortir de cette opposition ne consiste pas en un dépassement de ces modèles, il s'agirait plutôt de les traverser afin de les pervertir (Preciado 2005 : 149). « [Donna Haraway] cherche une version féministe de « l'objectivité incarnée » et suggère une voie moyenne non-transcendante consistant à accepter et tirer les conséquences logiques et sociologiques du fait que toute connaissance est nécessairement partielle, limitée et située » (Gaussot 2005 : 157). Finalement, Donna Haraway indique que « des savoirs situés demandent que l'objet de connaissance soit vu comme un acteur et un agent, pas comme un simple écran ou terrain ou une ressource » (Haraway in Dorlin 2008 : 28–29).

3.2 Description de la méthode

Dans la perspective apportée par les théories féministes du point de vue, et pour appuyer la critique de la neutralité à tout prix, il m'a semblé important de mener une démarche inductive pour ce travail, proche d'une « perspective ethnosociologique ». La méthode utilisée ici s'inspire de la démarche ethnographique de recherche empirique sur le terrain, cependant l'objet est construit sous le prisme sociologique (Bertaux 2010). Différemment de la démarche hypothético-déductive où le terrain est un lieu de vérification voire de rectification des hypothèses élaborées grâce à un cadre théorique et une problématique solide, la démarche ethnosociologique place le terrain au cœur de la recherche. Comme le souligne Jean-Claude Kaufmann (2011 : 22), « le terrain n'est plus une instance de vérification d'une problématique préétablie mais le point de départ de cette problématisation ». En effet, la démarche de ce travail puise sa source dans ce que Anselm Strauss et Julien Corbin (2004) appellent la *Grounded Theory*, en d'autre terme la théorie venant d'en bas.

Bien que l'approche soit relativement inductive, la recherche ne se fait pas sans lectures. « Sans instrument conceptuel, toute enquête [...] ne donnera que des résultats très pauvres » (Kaufmann 2011 : 37). Mais il ne s'agit pas là de faire la synthèse des savoirs élaborés sur le sujet, mais découvrir ce qui est encore à construire et donc à problématiser. De plus, il est important d'avoir dès le début une ou plusieurs hypothèses pour ne pas se noyer dans la richesse du terrain. Cependant, cela ne signifie pas que l'on entre dans une démarche hypothético-déductive. Le terrain n'est pas l'instance de vérification des hypothèses, mais ces dernières permettent au terrain d'étoffer la théorie (Kaufmann 2011).

Pour ma part, j'ai débuté ce travail en me questionnant sur la présence des hommes au sein de mouvements féministes et sur ce qui les a amenés à choisir de s'investir dans cette cause. J'ai décidé ensuite de creuser ce questionnement grâce à des entretiens élaborés selon la méthode des entretiens compréhensifs (Kaufmann 2011) et celle du récit de vie.

Il me semble important de commencer par définir ce que j'entends par approche compréhensive et récit de vie. D'abord, nous pouvons retenir la définition de Max Weber pour qui « la démarche compréhensive s'appuie sur la conviction que les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social » (Kaufmann 2011 : 24). De ce fait, ils ont un savoir important et c'est celui-ci qu'il s'agit de comprendre grâce au système de valeurs des individus. Pour finir, la compréhension n'étant qu'un outil, le but que fixe Max Weber est « l'explication compréhensive du social » (Kaufmann 2011 : 24).

Ensuite, le récit de vie peut être défini comme étant « une description sous une forme narrative d'un fragment d'expérience vécue » (Bertaux in Veith 2004 : 4). Autrement dit, nous parlons de récit de vie, quand un individu raconte un moment plus ou moins long de son expérience. Une mention toute particulière doit être faite cependant, il s'agit ici de « raconter »; ce que l'individu dit prend la forme d'une narration mais sans en exclure d'autres formes. Pouvoir mettre en rapport plusieurs récits de vie d'individus placés dans une situation analogue permet de dépasser la singularité propre à chacun des récits pour essayer de faire émerger des mécanismes plus globaux. (Bertaux 2010 : 35–36). Comme le mentionne Bertaux (2010 : 39), il existe des médiations subjectives et culturelles entre l'expérience vécue et le récit, telles que la mémoire, la réflexivité du sujet, ses capacités narratives etc. Pourtant ces médiations ne changent pas la *structure diachronique* de ce qui est en train d'être raconté, ni le fait que les individus sont censés raconter leur propre parcours. De plus, la mise en commun des différents récits permet « d'écarter ce qui relève de colorations rétrospectives, et d'isoler un noyau *commun* aux expériences, celui qui correspond à leur dimension *sociale* » (Bertaux 2010 : 40). En cela, le récit de vie est un outil qui permet plus de dégager des faits ou des pratiques que des représentations bien qu'il ne les exclue pas.

Plusieurs raisons m'ont amenée à privilégier les méthodes proches de l'ethnosociologie et plus particulièrement l'entretien compréhensif et le récit de vie. La définition de Max Weber explicitée ci-dessus mène à la première raison du choix de cette méthode. L'approche compréhensive se veut dans une certaine mesure en rupture avec le modèle des sciences basé sur les sciences dures. Sans laisser de côté l'objectivation scientifique, le regard spontané n'est pas pour autant totalement évacué. Cette méthode s'inspire beaucoup de l'ethnométhodologie, en ce sens où le savoir commun n'est pas perçu comme un non-savoir (Kaufmann 2011 : 23). L'objectivation se construisant étape par étape en repensant la relation entre sujet connaissant et objet de connaissance. De plus, dans le cas de la *Grounded Theory*, « toutes les catégories signalées participent à la construction de l'objet, quel que soit leur statut dans la hiérarchie du savoir » (Kaufmann 2011 : 83). Les propos recueillis participent donc directement à l'intérieur de la trame argumentative, ils n'ont pas qu'un statut illustratif ou de soutien comme dans les théories classiques. Le savoir local et le savoir global ne sont donc pas hiérarchisés, mais un aller-retour permanent est fait entre eux. La théorie se construit par le biais de cette circulation entre types de savoirs.

Deuxièmement, le militantisme féministe des hommes est sous-étudié, de ce fait la théorie à disposition n'est pas très riche en terme de diversité des approches. Par là je veux dire qu'une poignée d'auteur-e-s se sont penché-e-s sur la question dans des perspectives assez similaires. En effet, comme le fait remarquer Alban Jacquemart, la majorité des travaux interroge « la possibilité ou l'impossibilité de l'appropriation de la critique féministe par les

hommes et/ou de prescrire les bonnes modalités de participation pour les hommes » (2011 : 17). Ajoutons à cela, comme nous avons pu le voir précédemment, que la majorité des travaux restent relativement théoriques en cherchant à mettre en lumière différents profils-types d'hommes « proféministes » ou en établissant les bienfaits du féminisme pour les hommes ou inversement. De ce fait, il me semble nécessaire de placer le terrain au cœur de ce travail afin d'éviter des spéculations biaisées.

Enfin, par rapport à ce que je cherche à expliquer, cette méthode me semble appropriée. Dans mon idée de départ, je me suis questionnée sur les raisons de la présence des hommes au sein de mouvements féministes et plus précisément sur ce qui les a amenés à rejoindre cette sphère militante et quelle place ils y ont trouvée. Comme le mentionne Daniel Bertaux (2010), l'utilisation des récits de vie est d'une grande efficacité pour l'étude des « catégories de situations ». Dans ce cas-là, le recueil de ce type de données permet de comprendre les différents mécanismes et processus par lesquels sont passés les individus pour se retrouver dans tel ou tel type de situation. (Bertaux 2010 : 18). Pour Olivier Fillieule (2001), en terme méthodologique, le récit de vie semble adéquat afin d'explicitier les interprétations subjectives qui guident la conduite individuelle. Il faut selon lui prendre en compte que les motifs explicités par les individus, le sont dans un cadre et donc un moment bien précis, celui de l'entretien. De là, il faut les prendre comme le produit de ce contexte. Cependant, bien que contraintes de manière objective, les reconstructions subjectives données par les individus ne sont pas à prendre comme de simples « illusions biographiques » (Olivier Fillieule 2001 : 205). Bien que doublement contrainte d'une part par les « catégories lexicales à disposition » et d'autre part par « les questions du chercheur », on peut faire l'hypothèse que cette restitution subjective permet d'extraire de manière inductive, « des types d'argumentations, des agencements typiques, des configurations spécifiques de catégories,... » (Claude Dubar 1994 in Olivier Fillieule 2001 : 205).

3.3 Description du terrain

Faire une étude de terrain suppose d'en délimiter les contours, à savoir ce qui est entendu par hommes féministes engagés ou militants féministes. J'ai décidé d'interroger des hommes actifs, au moment des entretiens, au sein des mouvements féministes par le biais de collectifs féministes formels ou informels. Je n'ai pas défini une durée d'activité, ni une fréquence de participation. Par exemple, certains collectifs se réunissent très ponctuellement en vue de préparer des actions lors de certains événements. Qualifier les hommes de féministes est un choix délibéré pour ne pas entrer dans un débat normatif à savoir s'ils sont de « bons » féministes, ou dans le

débat sur la labellisation définissant ce que devrait être l'engagement des hommes soit, s'ils ne seraient pas plutôt « proféministes », « antisexistes », « anti-masculinistes » ou « masculinistes » etc. Et ceci parce que je ne les ai pas interrogés sur leur féminisme avant de les interviewer, exceptés pour savoir au sein de quel groupe ils étaient actifs. Aussi, pour les mouvements féministes, je vais reprendre la définition élaborée par Alban Jacquemart (2011 : 36), à savoir des groupes qui « luttent pour le droit des femmes et/ou contre tout ou partie du système de genre, compris comme la structure sociale de construction de différences, matérielles et symboliques, hiérarchisées entre femmes et hommes ». J'ajoute à sa définition le fait que ces groupes ne sont pas forcément actifs uniquement dans « la cause des femmes », mais cela doit rester l'une de leurs principales activités.

Pour ce travail, j'ai réalisé des entretiens enregistrés à l'aide d'un magnétophone qui ont duré en moyenne entre une heure et demi et deux heures. J'ai interrogé six hommes engagés. Les hommes interviewés habitent tous dans la même région. Ils ont tous entre 20 et 35 ans. Au départ, j'ai cherché à couvrir une plus grande diversité en termes d'âge mais je me suis confrontée à un problème pratique. Comme j'ai pu le mentionner, les questionnements qui m'ont amenée à ce sujet sont en partie dus à la position atypique de ces hommes et de leur très faible nombre voire leur absence au sein de la sphère militante. De plus, ma définition veut que l'engagement soit actuel. Face à ces différents paramètres, je me suis retrouvée devant la difficulté de trouver des hommes à interroger. De surcroît, du fait particulièrement de la limitation géographique, certains de ces hommes sont issus du même milieu militant. J'ai redouté au début que cela limite la richesse du matériau recueilli, mais il n'en a pas été ainsi, bien au contraire. En effet, j'ai pu recouper les entretiens entre eux, les comparer, et cela m'a permis de voir de quelle manière des événements ont été perçus de façon très différente par les uns et les autres. La prise de contact avec ces hommes n'a pas toujours été faite par le même biais. La recherche par Internet a été l'un des outils tout comme l'interconnaissance. Et finalement j'ai eu recours à l'effet boule de neige, certains hommes interviewés m'en ont suggéré d'autres.

J'ai construit ma grille d'entretien³ afin qu'elle soit pour moi plus un guide qu'une série de questions à suivre à la lettre. L'entretien s'est fait sous la forme d'une discussion avec la volonté de briser la hiérarchie entre intervieweuse et interviewé, sans que pour autant les rôles de chacun disparaissent. Pour ce faire, comme je l'explique plus loin, j'ai privilégié un cadre peu formel et confortable. De plus l'idée était de se rapprocher du style

³ Voir Annexe I

de la conversation, sans s'y laisser complètement aller. Il a fallu susciter l'engagement de l'interviewé afin qu'il se livre le plus possible. Le but est de pouvoir recueillir un matériau apte à la méthode compréhensive (Kaufmann 2011 : 47). De ce fait ma grille d'entretien m'a permis de mener mes interviews en m'assurant d'avoir couvert les différentes thématiques qui m'intéressaient. J'ai élaboré mes questions au fil de chaque entretien par rapport à ce qui venait d'être dit. Suivant les individus, il a fallu un temps variable pour approfondir certains sujets. Bien entendu, il n'était pas question non plus de laisser l'entretien s'éloigner trop des thématiques préétablies mais il n'était pas pour autant question de trop encadrer les réponses données afin de laisser par moments le temps à l'informateur d'approfondir mes questionnements.

Ma grille d'entretien s'axe principalement sur les pratiques militantes, cependant une partie des thématiques abordées se rapportent à des éléments plus personnels tels que les relations qu'ils nouent au sein de la sphère militante, leur rapport au féminisme ou encore la sphère privée. De ce fait, il a fallu en très peu de temps mettre en place une dynamique de confiance entre l'interviewé et moi afin que celui-ci se livre sans gêne. Il a donc été important d'élaborer des moyens afin que cela puisse se faire. Le degré de confiance qui m'a été accordé a varié d'un entretien à l'autre mais globalement j'ai l'impression d'avoir réussi à nouer une relation de confiance avec chacun des interviewés. Les procédés mis en place pour amener l'informateur à se livrer ont aussi quant à eux varié suivant les situations auxquelles j'ai été confrontée. Et ce, bien que certains, tels le mode conversation ou, comme nous le verrons plus loin, un choix de lieu spécifique aient été décidés d'avance pour tous les entretiens. Au départ, j'ai redouté que l'enregistreur soit un paramètre qui gêne l'interviewé, mais cela n'a pas été le cas. Ce qui s'est avéré plus problématique a été la peur d'être reconnu pour certains d'entre eux. Pour ma part, j'ai assuré l'anonymat au début de chaque entretien. En effet, les prénoms utilisés dans ce travail sont fictifs. De plus, au vu du nombre restreint d'entretiens et du peu d'hommes engagés, j'ai pris soin de ne pas mentionner les organisations dans lesquelles ils militent. Finalement, dans le choix de mes citations, j'ai mis une attention particulière à ne pas utiliser des éléments qui les rendraient facilement reconnaissables.

Le cadre dans lequel se sont passé les entretiens a, je pense, beaucoup contribué à la relation de confiance. A l'exception d'une d'entre elles, j'ai effectué chacune des interviews chez l'interviewé ou chez moi. Le fait de proposer un cadre privé a contribué à éviter que l'interviewé puisse se sentir écouté comme cela aurait pu se produire si l'entretien avait eu lieu dans un lieu public. Preuve en est, le seul entretien mené à l'extérieur a été celui que j'ai eu le plus de mal à mener. Les réponses données ont eu tendance à rester superficielles. De plus, j'avais commencé chacun des entretiens par

une question très ouverte et directement liée à la thématique de mon travail et donc à ce que j'ai annoncé aux personnes au moment de la prise de contact. Elle était formulée ainsi « Pouvez-vous me raconter votre parcours militant ? ». Outre le fait que ce récit constitue un matériau riche dans mon analyse, cette question m'a permis d'évaluer rapidement la capacité de l'individu à se livrer. A partir de là, j'ai pu m'adapter par la suite en posant des questions plus ciblées, puis d'autres qui n'étaient pas directement liées aux pratiques militantes en tant que telles mais qui représentaient de riches informations pour mon développement.

Grâce à la relation de confiance qu'il a été possible d'établir, les individus interrogés ont eu tendance à me parler aisément, même de leurs expériences par moment les plus intimes. Ainsi, il est arrivé parfois que l'entretien dévie beaucoup de mon guide dans des moments où il était difficile de le recentrer. En effet, j'ai redouté de perdre cette confiance accordée si je recentrais trop abruptement l'entretien durant une confidence. Dans l'ensemble j'ai réussi à recueillir un matériau très riche pour mon analyse.

Pour finir, mon analyse a débuté au moment même de l'entretien grâce un cahier de terrain qui m'a suivi tout du long. Il m'a servi tant à noter mes relances qu'à mettre en évidence, durant l'interview, des éléments qui m'apparaissaient pertinents pour mon analyse. Il a aussi été un journal de bord où j'écrivais comment c'était déroulé l'entretien ainsi que mes impressions et mes premières hypothèses. Par la suite lors de l'analyse, j'ai continué à m'en servir pour synthétiser l'avancée de l'exploration du matériau et pour revenir sur des bribes d'hypothèses élaborées durant la phase d'entretien.

Chaque entretien a été intégralement retranscrit le plus rapidement possible après son déroulement. J'ai travaillé à l'aide de fiches comme le préconise Jean-Claude Kaufmann (2011). Sur celles-ci, j'y notais un extrait d'entretien ou une description accompagnée de mots-clés et, d'une interprétation ou d'une hypothèse. Régulièrement, je classais mes fiches par thèmes ou par hypothèses. Au début le classement n'était jamais le même. A force des thèmes centraux ont émergé et certaines hypothèses ont pris plus d'importance. Finalement c'est l'articulation de ces hypothèses qui a permis de constituer le fil de mon analyse. J'ai ensuite mis en commun mon modèle avec les théories déjà existantes permettant de le renforcer plus encore.

4. L'engagement comme un parcours

Dans ce chapitre, je vais présenter les différentes étapes qui ont mené les interviewés à s'engager dans un groupe militant. Au moyen des récits de vie, j'ai mis en évidence trois étapes distinctes: *la rencontre avec le féminisme*, *l'approfondissement* et *l'engagement au sein d'un collectif*.

Ces étapes peuvent être distinguées les unes des autres pour plusieurs raisons. Premièrement, lorsque j'ai interrogé les hommes sur leur parcours militant, ils m'ont tous parlé de ce qui les a amenés à s'engager au sein d'un collectif. En effet, lors de leur récit, ils se sont arrêtés plus longuement sur certains événements, certaines situations ou encore certaines relations qui ont eu de l'importance dans ce qui fait aujourd'hui leur engagement.

Les différents entretiens ont permis de dégager un certain nombre d'éléments par leur similarité, leur récurrence et leur chronologie et ainsi de mettre en évidence ceux qui semblent les plus déterminants dans la décision de s'engager. Il apparaît que certains éléments aient plus d'importance que d'autres, ne serait-ce que dans le sens que les interviewés donnent à leur engagement.

Deuxièmement, les entretiens ont permis de mettre en lumière l'idée d'un parcours ou même d'un cheminement. La décision de s'engager découle d'une démarche faite en amont dont la durée et l'intensité varie selon les interviewés. Par là, je veux signifier qu'il est possible, suite aux entretiens, de fixer trois phases distinctes dont la phase centrale, la plus longue, reste floue quant à ses frontières avec les autres et principalement avec la phase d'engagement au sein d'un collectif.

Troisièmement, l'École de Chicago a conceptualisé la notion de *carrière* permettant de percevoir les différentes phases « d'accès et d'exercice d'une profession comme une suite de changements objectifs de positions et la série des remaniements subjectifs qui y sont associés » (Fillieule 2009 : 86). Avec cette notion, il est possible de reconstituer le cycle de vie des individus comme étant une succession de phases s'influençant dans une relation de causalité les unes aux autres. Cette reconstruction permet de comprendre la situation finale de l'individu. Ce concept peut être appliqué à l'engagement militant et « permet [...] de travailler ensemble les questions des prédispositions au militantisme, du passage à l'acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement, de la multiplicité des engagements le long du cycle de vie et de la rétraction ou extension des engagements » (Fillieule 2009 : 87). Dans ce travail nous garderons la notion de *parcours militant* pour parler de la *carrière militante* car à plusieurs reprises les hommes interviewés ont fait appel à ce registre linguistique (« parcours », « cheminement », « évolution », « démarche ») pour définir ce qu'ils vivaient. Avec la volonté d'analyser leur récit tant avec les outils

sociologiques à disposition, qu'avec les outils qu'ils m'ont transmis, j'ai pris la décision de ne pas trop m'éloigner du vocabulaire qu'ils ont employé pour mettre en mots leur réflexivité.

Dans ce qui va suivre, je vais décrire chronologiquement les étapes de l'engagement révélées par les entretiens. Ce chapitre sera donc découpé en trois parties. La première concernera la manière dont les hommes ont abordé pour la première fois le féminisme. La seconde se penchera sur l'approfondissement du féminisme et les raisons de celui-ci. Finalement la troisième partie mettra en évidence les motivations et les modalités de l'engagement en tant que tel dans un groupe féministe.

4.1 La rencontre avec le féminisme

Dans cette partie, je commencerai par décrire de quelle manière les hommes ont abordé pour la première fois le féminisme. Lors des entretiens, une partie des interviewés ont donné de l'importance à cette partie de leur récit. Il semble, effectivement, que ce soit une étape importante par la similarité des expériences entre les différents participants, car bien que les situations soient spécifiques à chaque homme, les voies d'accès se ressemblent.

4.1.1 La formation universitaire

La moitié des hommes interrogés ont évoqué un cours suivi à l'université comme une entrée théorique dans le féminisme. Suite à cela, deux d'entre eux ont décidé de poursuivre la thématique dans le cadre de leur mémoire de master. L'un d'eux, Tristan, militant au sein d'une association, avait déjà entendu parler du féminisme mais il n'avait jamais vraiment été confronté à la question. Il devait fournir un travail pour un séminaire; parmi les thématiques proposées, l'une concernait les questions de genre et de politique. Il semble avoir surtout choisi ce sujet par curiosité mais sans grand enthousiasme.

« Mon prof avait dit "écoutez, vous avez fait un bon travail, c'est une thématique super intéressante, c'est une thématique où il y a sans doute beaucoup à travailler, si ça vous intéresse, ça peut être un bon sujet de mémoire". Et du coup quand j'avais fini ma quatrième année, je devais choisir mon mémoire et ça m'était toujours resté à l'esprit, "ouais c'est vrai que c'est intéressant, c'est un truc qu'est pas très étudié, y avait des travaux plutôt d'histoire, les travaux de Maruani comme ça." » (Tristan)

Outre la thématique qui l'avait intéressé, il est peut-être important de noter la mention faite aux retours positifs ayant été faits à son travail, comme gage d'une capacité à pouvoir approfondir les questions de genre.

Au début de son cursus universitaire Marc a rencontré une femme menant une réflexion sur les questions de genre et qui suivait une formation en sciences sociales. Il avait eu quelques discussions avec elle. C'est à cette

époque-là qu'il a commencé à s'intéresser aux problématiques féministes. Il y définit même un point de départ :

« Je pourrais quand même marquer un début, je me rappelle, j'avais été à un cours d'Histoire des pensées sociales au moment où j'hésitais à continuer ma formation⁴. Je suis tombé sur le cours de Barbara Lucas, qu'on avait suivi ensemble. Et puis ça m'avait fait réfléchir. » (Marc)

Tout comme pour Tristan, le fait d'avoir abordé théoriquement pour la première fois le féminisme à l'université a eu un impact pour la suite. Dans le cas de Tristan qui prolongera une partie de ses recherches sur les questions de genre, l'investissement académique semble être un facteur favorable afin de les approfondir.

4.1.2 Un engagement précédent

Avant d'avoir un engagement féministe, les hommes interrogés avaient tous déjà eu une expérience militante et/ou un engagement au sein d'une association, d'un parti politique ou d'un collectif informel. Les engagements étaient tous de gauche, d'extrême-gauche ou anarchistes. Actuellement les questions d'égalité entre les femmes et les hommes prennent une place plus importante dans la sphère politique, principalement à gauche (Jacquemart 2011 : 259). De plus, la rencontre avec le féminisme est facilitée dans les milieux anarchistes et libertaires car y sont souvent présente des militantes féministes (Jacquemart 2011 : 261). Il y a donc des probabilités que les interviewés aient rencontré le féminisme au sein de leurs engagements précédents, si les groupes dans lesquels ils étaient investis incluaient les questions féministes dans leur agenda.

Laurent a commencé par s'engager au sein d'associations d'étudiants à l'université. C'est lors de l'un de ses engagements qu'il a véritablement découvert le féminisme. En effet, la question a été amenée au sein de l'association dont il était membre qui, sans que ce soit son activité première, traite des problématiques féministes. De plus, au sein de cette association, des femmes « qui étaient aussi des amies » (Laurent) ont voulu lancer un groupe de travail sur le genre dans lequel il s'est engagé par la suite. Il a pu par ce biais rencontrer des féministes, ce qui s'avèrera pour lui, comme pour d'autres, important dans son parcours.

Mateo s'est retrouvé en contact avec des féministes alors qu'il gravitait dans des milieux anarchistes. En effet, comme il l'a mentionné lors des

⁴ Il étudiait dans un tout autre domaine

entretiens, il a pu grâce à cela se retrouver en relation tant avec des femmes qu'avec des hommes ayant des « pratiques féministes » (Mateo). Mais malgré cela, comme il l'explique, ce n'est pas forcément les rencontres qui l'ont amené à aborder au départ les théories féministes bien qu'elles aient probablement contribué à un approfondissement futur.

« D'un côté, peut-être ce qui m'a le plus introduit plutôt que les rencontres avec des personnes, c'est quand je suis tombé sur des brochures⁵. En quinze minutes, tu lis un truc et t'as tout un nouvel univers qui s'ouvre et t'es un peu là, waouh ! Bon t'intègre pas du tout tous les trucs et ça pose pas mal de questions, c'est pas vraiment très concret. [...]. Et après ça se complète avec des personnes que tu rencontres et qui te parlent, qui ont des positions, qui ont des pratiques. Et c'est un peu un aller et retour entre ces deux » (Mateo)

Les engagements précédents constituent un espace possible de rencontres avec le féminisme par la présence dans les réseaux de gauche de féministes (Jacquemart 2011 : 259). Pourtant ces engagements ne sont que peu mentionnés en tant que tels par les interviewés. Bien que les milieux anarchistes se revendiquent d'ordinaire « antisexistes », « la misogynie en paroles et en actes y sévit tout de même » (Dupuis-Déri 2009 : 188). De plus, Serge militant dans un parti politique de gauche dit, ironiquement, en expliquant qu'il est très peu entouré d'hommes proféministes dans la sphère politique: « Bon parce qu'à gauche on est tous féministes ». C'est peut-être pour cela que la plupart des hommes interviewés ne placent pas leur engagement militant précédent comme ayant été un espace propice à entamer une réflexion sur ces questions.

« C'est des revendications qu'on [dans les milieux anarchistes] a souvent eu vers l'extérieur parmi toutes les revendications de choses auxquelles on s'oppose mais il y a très peu de réflexions sur les rapports sociaux de sexe à l'interne, les dynamiques de sexisme, [...] c'est très peu réfléchi » (Tristan)

De la même manière, il y a quelques années, Marc a connu un engagement fort au sein d'un groupe politique de gauche. Il explique qu'il y a rarement été question d'aborder le féminisme au sein des débats et des activités durant la période où il y était actif. De plus, il ne prend pas en compte son engagement précédent comme étant un espace de rencontre avec le féminisme. En revanche, pour lui comme pour les autres, l'engagement précédent constitue un lieu de socialisation principalement en termes de ressources militantes et de réseaux de sociabilité militante comme

⁵ Les brochures sont des publications en libre diffusion, gratuites ou à prix libres, généralement photocopiées. Elles contiennent souvent des textes militants, ils arrivent aussi qu'elles soient des reproductions de textes académiques souvent engagés qui théorisent sur des problématiques réfléchies dans les milieux anarchistes (antisexisme, antisépisme, etc.).

peuvent le montrer les travaux sur la carrière militante (Fillieule 2009). Marc a quitté le groupe dans lequel il était précédemment engagé. Parmi les motifs qu'il évoque, il y a le départ des personnes avec qui il avait tissé des liens d'amitié. L'une de ces personnes a rejoint une association qui s'occupe en partie de problématiques féministes, où Marc avait aussi un certain nombre d'amies et d'amis.

« Je pense que c'est un peu la même démarche que quand j'ai rejoint la Jeunesse de parti, il y avait d'un côté un peu le background politique dans lequel je me sentais beaucoup plus à l'aise, qui correspondait un peu par rapport à mon analyse politique, là où il faut être en ce moment. Mais après pourquoi ce groupe plutôt qu'un autre ? Pour des raisons sociales, parce qu'il y avait des gens avec qui j'avais des affinités humaines qui étaient dedans, et du coup j'avais très envie de rejoindre ce groupe à cause de ça » (Marc)

On se rend compte que la sociabilité semble avoir une place de choix bien que l'idéologie du groupe ne soit pas évacuée dans ce qui constitue le choix de l'engagement. La sociabilité apparaît au final avoir une importance privilégiée dans la transmission idéologique. L'engagement précédent semble donc avoir surtout permis de maintenir un engagement (même si ce maintien s'est fait au sein d'autres groupes) et avoir été un espace propice à la rencontre de féministes plutôt que d'être un lieu où le féminisme ait été une première activité militante.

4.1.3 Une relation privilégiée avec une féministe

Que ce soit avec une sœur, une mère, une amie ou une compagne, tous les hommes interviewés ont eu des relations importantes avec des féministes à un moment de leur parcours. Ces relations seront plus longuement développées dans les prochains chapitres. Néanmoins, pour certains des hommes interviewés, c'est par une féministe qu'ils ont connu le féminisme. Le fait que ces femmes fassent partie de leur entourage proche leur a vraisemblablement donné envie d'approfondir les problématiques et de s'engager.

En composant mon guide d'entretien, j'avais décidé de laisser un espace pour la famille, me demandant quelle était la place de la socialisation primaire et familiale (Darmon 2010) dans le développement d'un « capital militant » (Matonti et Poupeau 2004) féministe. Il en est ressorti une diversité de situations. En effet, seul un des hommes interviewés a grandi au côté d'une mère féministe, qui a été militante dans sa jeunesse. Tout au long de son récit, il m'explique l'importance des valeurs qu'elle leur a transmises à lui et à ses sœurs lors de leur éducation.

« [Ma mère] est devenue sage-femme et militante pour le MLF et au planning familial. Du coup moi j'ai été éduqué un peu avec, un peu des idées de base assez claires sur ça. Même si c'était pas forcément un truc très visible dans ma famille, dans les relations entre mon père et ma mère c'était pas souvent hyper visible. Mais ma mère a toujours défendu des bases féministes aussi dans notre éducation je pense entre mes sœurs et moi » (Adrien)

A contrario, l'un d'eux a grandi dans une famille catholique, aux valeurs conservatrices. Pour les autres, les valeurs féministes n'étaient pas forcément très présentes dans leur sphère familiale. Pourtant, en me parlant de leur mère la plus grande partie des interviewés la décrivent comme « une femme libre ». La moitié des interviewés ont grandi dans une famille où au moins l'un des deux parents était militant au sein d'un groupe politique. La présence d'une mère féministe permet la transmission de valeurs par l'éducation comme l'illustre le cas d'Adrien et a donc une influence sur l'engagement futur. Mais au regard des autres cas, il semble évident que cela n'est pas indispensable.

Par contre, les relations amicales et amoureuses ont une place prépondérante dans les différents récits. Dans le cas de Marc, la relation qu'il a nouée avec une jeune femme au début de son parcours universitaire lui a permis d'avoir une première réflexion sur les rapports de genre. En effet, il perçoit sa réflexion sur le sujet comme « superficielle » avant sa rencontre avec cette femme. Tout au long des entretiens, les relations avec des féministes sont mobilisées pour raconter leur parcours militant. Nous verrons par la suite qu'elles ont une place centrale dans l'engagement des hommes.

Au terme de cette partie nous pouvons dire qu'une combinaison de facteurs a permis les premiers contacts avec les idées féministes. Il n'a pas été fait mention d'autre chose pour parler du contexte de la rencontre avec le féminisme que ceux qui viennent d'être exposés ; soit l'université, un engagement précédent ou une relation privilégiée avec une féministe. Il est possible de faire l'hypothèse que ces lieux ont une importance dans le fait que ces hommes se sont par la suite investis dans les luttes féministes. Ces espaces de rencontre ont en commun, d'une part de ne pas être ponctuels mais persistants dans le temps, et d'autre part, d'occuper une place importante dans l'existence de ces hommes. Nous verrons que l'attache affective à une personne ou à une activité revêt une importance notable dans le parcours menant à l'engagement.

4.2 De la rencontre à l'engagement

Le chemin jusqu'à l'engagement dans un collectif militant a mis un certain temps à se faire. Cela va de quelques mois à plusieurs années pour certains. Il n'y a pas réellement de similarité dans la durée entre les interviewés, pourtant ils ont en commun d'avoir tous mis du temps avant de s'engager.

Les entretiens semblent révéler qu'une phase que l'on pourrait qualifier d'exploratoire s'est faite jusqu'à l'engagement. En effet, les hommes interviewés, avant de passer par un engagement dans un collectif, ont tous passé un certain temps à approfondir les théories féministes. Cet approfondissement a été majoritairement composé de lectures et de discussions avec des féministes. Tout un champ lexical en rapport avec l'idée de confrontation est largement mobilisé lors des entretiens quand les hommes parlent de la prise de conscience et de connaissance des théories féministes. Cela marque un rapport ambivalent entre l'adhésion à des idées et la confrontation à la réalité. Les discussions avec les féministes et les relations entretenues avec elles marquent le caractère éminemment social et interactionniste de cet engagement. De plus, certains d'entre eux ont tenté d'amener leur réflexion féministe au sein même des groupes politiques dans lesquels ils étaient actifs. L'engagement semble donc avoir été une décision réfléchie et instruite. Plusieurs facteurs ont contribué à cette décision.

4.2.1 Un approfondissement théorique

La lecture a été une porte d'entrée abondamment utilisée afin d'approfondir les théories féministes. Tristan, par exemple, pour ses travaux de licence et de master a traité les questions de genre.

« C'est en commençant à connaître ce sujet par la lecture de textes, à la fois sociologiques, à la fois militants que j'ai vite été convaincu. J'ai très vite senti qu'effectivement il y avait un problème. Enfin, j'ai lu Delphy, Maruani et je me suis dit: "bah oui c'est clair qu'il y a un problème dans le fait de penser que l'amélioration des rapports sociaux de sexe découlera de la remise en question des rapports sociaux de classes" » (Tristan)

Les lectures académiques ont eu un fort écho et se sont répercutées sur son militantisme. Avant de militer au sein d'une association féministe, Tristan avait surtout été actif dans les milieux libertaires et syndicaux. De plus, il a grandi « dans un milieu où le militantisme de gauche et les revendications d'extrême-gauche étaient tout à fait acceptées et normaux ». Les lectures ont permis aux hommes d'amener une nouvelle dimension à des valeurs qu'ils soutenaient déjà. C'est le cas aussi par exemple pour Mateo qui m'explique les raisons pour lesquelles les luttes féministes l'ont intéressé.

« Il y a quand même une base où j'étais dans des trucs un peu égalitaristes. Du coup à chaque fois t'agrandit un peu tes cercles de considération et c'est facile de te connecter à différents domaines de luttes égalitaristes, ça c'est une base. » (Mateo)

Malgré une attention portée sur les comportements sexistes dans le milieu, les hommes ne sont pas tous sensibilisés aux problématiques féministes dans le milieu anarchiste dans lequel Mateo évolue, comme il me

l'explique. Et il en va de même pour d'autres luttes qu'il soutient, par exemple l'antispécisme.

« Après je pense qu'il y a des gens qui ont pas lu les mêmes choses, par exemple quand même il y a des mecs que je côtoie qui ont pas lu, qui sont pas hyper friands de brochures, du coup ils ont pas lu forcément ces brochures. Après il y a peut-être... enfin j'ai quand même l'impression qu'il y a une corrélation assez forte entre des gens qui ont lu beaucoup de brochures et, je sais pas... qui sont sensibles à des trucs » (Mateo)

Dans un premier temps, l'approche théorique, par le biais de lectures, est une manière d'appréhender le féminisme qui semble importante pour les hommes interviewés. Le travail académique semble aussi occuper une place de choix afin d'approfondir la pensée. Un retour positif concernant un travail académique sur la question de genre a motivé un des hommes engagés à approfondir le sujet. De la même manière, Marc, lors de sa formation universitaire, a suivi un cours en études genre pour lequel il a rédigé un travail. Cela faisait déjà quelques mois qu'il avait commencé à approfondir les questions féministes. D'une certaine manière, ce travail lui a donné l'occasion d'aller plus loin dans sa réflexion et d'être reconnu dans sa capacité à appréhender ces questions.

« J'ai fait un travail écrit pour ce cours, du coup ça m'a forcé un peu à réfléchir... mais de mettre quelque chose par écrit sur la question du genre, de rendre un travail sur le genre et de mettre par écrit une réflexion sur le genre... [...] J'avais fait sur le sujet imposé qui était ... "on ne naît pas homme, on le devient" [...] c'est juste de devoir écrire un truc moi sur ça, c'était la première fois. [...] Il [l'enseignant] m'avait fait un bon retour sur mon travail ça avait été chouette, on avait pu échanger » (Marc)

Comme Tristan auparavant, il évoque la réussite de son travail, et ce d'autant plus qu'il mentionne ce passage comme une dernière étape avant d'intégrer réellement un collectif féministe. Dans leur cas, un retour positif sur un travail académique serait, dans une certaine mesure, une manière de conforter leur démarche.

Suite au premier entretien que j'ai mené, je m'étais lancée sur la piste de l'hypothèse que les lectures étaient utilisées comme justification voire comme légitimation au fait d'être féministe, comme si elles étaient une preuve d'un « bon comportement ». L'extrait du cahier de terrain qui suit permet de mieux comprendre ce qui m'a menée à cette hypothèse. Celle-ci n'a pas du tout été retenue dans la suite de mon travail. La situation s'est montrée spécifique à un individu uniquement.

Encadré 1 : Extrait du cahier de terrain

Mon premier entretien ne s'est pas déroulé comme je l'avais imaginé. Je redoute beaucoup la suite. [...] Je suis arrivée dans un appartement complètement en chantier. Je me demande s'il n'est pas en train de déménager. Il n'y a que très peu d'affaire mais un tas de meubles entassés. Il y a deux tables et un nombre improbable de chaises. Pourtant l'appartement est minuscule. A peine assise, je remarque la bibliothèque sur ma gauche. Evidemment c'est une des premières choses que je regarde quand j'arrive chez quelqu'un, sa bibliothèque. Je trouve toujours intéressant de voir le type de lectures que font les personnes que je rencontre. De plus, c'était à peu près le seul élément de la pièce aménagé. La bibliothèque contenait un certain nombre d'ouvrages féministes, comme mis en évidence pour l'occasion. Je me dis à ce moment qu'il ne faut pas que je fasse de spéculations trop hâtives. L'entretien commence, nous sommes tous les deux assez tendus. Au bout de quelques minutes nous nous détendons et je l'écoute me raconter son parcours. Il n'entre pas trop dans les détails, j'essaie de creuser mais j'ai le sentiment qu'il me dit ce que dans une certaine mesure une féministe attendrait de lui. Puis je me rends compte que quelque chose cloche, en fait il paraphrase beaucoup le livre de Thiers-Vidal. Il le cite en référence, là n'est pas le souci. Il ne me dit pas ce que lui pense, ce que lui vit, il me dit comment sont et devraient être les choses d'après Thiers-Vidal. Finalement, c'est le discours de cet auteur qui est mobilisé en permanence et non la manière dont lui-même mène ses engagements. A un moment il me propose même de me montrer les livres qu'il lit. A des moments, j'ai eu l'impression qu'il répondait à une journaliste et qu'il fallait que son image soit soignée. D'un côté, c'est « un homme politique » et il doit avoir l'habitude de faire ça. Mais j'ai vraiment le sentiment qu'il a souvent cherché à me prouver qu'il était féministe alors que je ne le lui ai pas demandé, je n'ai à aucun moment remis en doute sa position. Au bout d'un certain temps, il a commencé à me parler de quelque chose de plus privé, une information un peu plus brute. Enfin une brèche intéressante ! Je m'y suis engouffrée et la suite de l'entretien s'est mieux déroulée. [...]

L'ensemble des entretiens a pu confirmer l'idée que les lectures ont une place importante dans la prise de connaissance théorique et marquent la volonté de s'informer et de comprendre les enjeux. De plus, une base idéologique de gauche ou anarchiste semble être favorable à l'adhésion aux théories féministes.

Malgré le parallélisme et la compatibilité entre les luttes qui ont permis d'appréhender aisément les théories féministes, l'approche ne s'est pas faite sans heurt. En effet, elle a souvent été vécue comme une confrontation et une remise en cause de soi-même.

« Mon cheminement ça a été des discussions avec une amie, ensuite des lectures. Elle bossait un moment sur le recueil de Delphy et du coup je l'avais croisé une fois et je l'avais lu, ça a été un point du parcours. C'est un texte qui m'a pas mal fait réfléchir. J'ai trouvé hyper intéressant, puis il y a des trucs qui m'ont mis mal à l'aise. [...] Je

me suis senti pointé du doigt, en tant que mec, attaqué dans certaines choses, directement par ce texte » (Marc)

Il se dégage une réelle tension entre l'adhésion à des valeurs qui semblent justes et en cohérence avec un système de valeurs déjà présent chez les individus et l'idée que cela crée un chamboulement désagréable. Malgré le sentiment de malaise qu'il décrit, il n'avait « pas vraiment envie d'aller contre l'analyse » (Marc). La compréhension des enjeux et la cohérence avec des valeurs analogues semblent compenser les malaises explicités lors des entretiens.

4.2.2 La confrontation par les féministes

Plus que les lectures, les discussions qu'ils ont pu avoir avec des féministes, souvent proches d'eux, les ont amenés à se confronter directement avec leurs comportements sexistes. Tout au long du parcours ces dernières semblent avoir une grande place. Tous les hommes interviewés parlent à plusieurs reprises des interactions qu'ils ont eues avec des féministes et de ce que cela a provoqué chez eux. Nous pourrions donc émettre l'hypothèse qu'une féministe dans l'entourage proche des hommes aurait un impact fort sur leur adhésion aux valeurs et, a posteriori, à leur engagement.

Tristan, par exemple, explique que les lectures lui ont permis de comprendre quels étaient les revendications et les enjeux et que cela l'a conforté dans son adhésion aux valeurs féministes. Cependant, il dit que ce n'est pas ça qui l'a « vraiment secoué ». Il raconte qu'un peu après son mémoire, il est devenu proche d'une femme qui était « très féministe ». Nous pouvons noter que cela n'est sûrement pas dû à un hasard, car comme nous le verrons les hommes insistent beaucoup sur le fait qu'ils ont petit à petit commencé à s'entourer de personnes partageant les mêmes valeurs qu'eux. La femme que Tristan a rencontrée l'a amené à beaucoup se remettre en question en étant « rentre-dedans ». Plusieurs fois, il répète que la remise en cause de ses comportements par cette femme était « violente ».

« C'était très violent, c'est clair, c'est très violent... d'autant plus qu'il te semble d'avoir déjà fait un pas en adhérant à des valeurs, donc qu'on puisse te dire que ça se suffit pas parce que "encore regarde comment tu te comportes" » (Tristan)

Il m'explique aussi que sa relation avec elle était compliquée, que ce n'était pas qu'une amitié. Il semble que le fait que cette remise en cause ait un impact positif dans l'adhésion aux valeurs féministes, soit dû en partie au lien qui l'unissait à cette femme. Une tension entre la volonté d'être en cohérence avec des valeurs qui leur semblent justes et la difficulté à remettre

leurs propres comportements en question, sous-tend l'engagement et l'adhésion aux luttes féministes pour ces hommes⁶.

Comme il a été mis en évidence ci-dessus, la place des relations avec des féministes semble avoir une prépondérance dans la volonté d'une adhésion cohérente aux valeurs féministes.

« Il y a un truc vraiment important, je pense aussi clairement c'est en contact de gens que t'aimes bien, à qui tu veux plaire, avec qui tu veux t'entendre. Alors du coup ça te motive d'autant plus à ça. [...] Des fois il y a des moments c'est presque un truc vraiment social pour s'intégrer mais tu y vois aussi un sens. C'est double quoi. [...] Mais peut-être si j'avais pas eu des gens sympas, avec qui je m'entendais, qui pratiquaient ça, je serais resté à ce truc "ah ouais ces brochures elles sont intéressantes", j'aurais peut-être pas plus fait des trucs concrets et réfléchi plus loin. »
(Mateo)

Les liens affectifs semblent appuyer considérablement l'intérêt de base. L'extrait ci-dessus met bien cela en évidence. L'influence des autres, particulièrement des personnes de l'entourage proche, est une source de motivation. Un autre interviewé a une sœur militante féministe. Il explique que depuis plusieurs années, la majorité des discussions qu'il a avec elle tournent autour de ces questions. Tout au long de l'entretien, quand il parle de la relation qu'il entretient avec sa sœur, il appuie fortement sur ce fait comme une base de leur relation. Il est possible d'y identifier un besoin de reconnaissance de leur adhésion.

Dans ce qui vient d'être vu, les relations nouées avec des féministes occupent la plus grande place, elles sont décrites comme « instructives » et « difficiles », mais comme étant le meilleur moyen pour les hommes de remettre en cause leur comportement et d'être reconnus dans leur démarche. Car, nous le verrons dans le chapitre suivant, la modification des comportements et leur reconnaissance par des féministes est une part importante de l'engagement aux luttes féministes. Ils ont passé beaucoup de temps à m'expliquer comment la prise de connaissance et l'appropriation de ces théories a eu un impact sur leur vie actuelle. En effet, les interviewés ont longuement développé la manière dont ils ont dû remettre en question leurs comportements qu'ils ne considéraient pas jusqu'alors comme sexistes. Il semble que l'avancement de ce processus individuel était une condition qu'ils s'étaient fixée implicitement avant de s'engager formellement aux luttes féministes, c'est-à-dire dans un collectif.

⁶ Cette tension sera développée dans le cinquième chapitre.

4.3 S'engager

Lors de leur récit, les individus ont expliqué de manière très brève leur engagement, le justifiant plus souvent comme une occasion qui se présentait que comme une ambition claire d'intégrer un collectif féministe, bien que ça ne l'exclue pas. Dans le sixième chapitre, nous verrons que cela permet d'éclairer ce qui constitue l'engagement pour les hommes que j'ai interviewés. Avant cela, je vais décrire comment s'est déroulé l'entrée au sein d'un collectif militant ainsi que les raisons qui ont été évoquées.

4.3.1 Réseaux d'interconnaissance

Les hommes ont tous mentionnés l'existence de personnes leur ayant permis d'approcher le groupe dans lequel ils militent actuellement. Auparavant, un accent tout particulier a été mis quant à la présence de féministes dans l'entourage proche des hommes interviewés. L'engagement de celles-ci dans des groupes militants féministes a aussi favorisé l'adhésion des hommes dans ceux-ci.

Marc explique que « les personnes qui [l'] avaient initié » s'étaient engagées dans un groupe nouvellement créé alors qu'il menait depuis un an une « réflexion intense » sur les problématiques féministes.

« [...] genre trois très très bonnes amies, pour lesquelles c'était très important [le féminisme], moi c'était un truc dans lequel je menais une réflexion assez intense, du coup c'était une évidence que j'avais vraiment envie de me joindre à ce groupe »
(Marc)

Son engagement est justifié en partie par le fait que ses amies y participent. Néanmoins, il ajoute à cela la réflexion qu'il a menée durant plusieurs mois sur le sujet. Il mentionne, un peu plus tard dans son récit, qu'il ne sait pas dans quelle mesure la participation de ses amies à ces groupes l'a influencé à les rejoindre. Il y voit quelque chose de plus global car il se sentait déjà passablement concerné par les luttes féministes. Il indique par la suite qu'il est « venu à avoir pas mal de réflexions sur ça, notamment parce qu'elles en avaient ». Tout comme lui, Serge a intégré ponctuellement des collectifs féministes grâce à l'entremise d'une amie proche, celle qui lui a permis d'avoir des réflexions plus poussées sur les rapports de genre.

L'engagement d'une ou plusieurs femmes proches au sein d'un collectif aurait donc tendance à influencer celui des hommes au sein de ce même collectif. Toutefois, il a été fait mention à plusieurs reprises de l'importance de la réflexion précédemment initiée avant l'intégration dans un groupe féministe.

En revanche, la proximité n'est pas forcément nécessaire, Tristan a intégré l'association féministe dans laquelle il milite actuellement grâce à une connaissance qui y était déjà. Il l'a croisée lors d'une soirée et ils ont tous deux discuté de féminisme jusqu'à ce qu'elle lui propose d'intégrer l'association car il lui semblait qu'ils avaient des valeurs très similaires.

Certains des hommes interviewés participent à un groupe non-mixte. Ils ont rejoint ce groupe après avoir déjà intégré un groupe féministe mixte. Dans ce cadre-là, l'entrée dans le groupe non-mixte s'est faite plutôt via l'interconnaissance entre hommes militants ou par le biais d'une féministe ayant suggéré l'intérêt d'un tel groupe.

4.3.2 Prendre clairement position

Comme nous venons de le voir les réseaux d'interconnaissances qu'ils soient caractérisés par des relations proches ou des connaissances plus éloignées constituent un paramètre favorable, voire nécessaire à l'intégration des hommes dans des groupes féministes. Néanmoins, ils ne suffisent pas à la compréhension des dynamiques qui sous-tendent l'engagement. Précédemment, il a été fait état de la démarche individuelle de ces hommes dans la prise de connaissance et de conscience des problématiques féministes. Il semble qu'arrivés à un certain stade de leur parcours, pouvoir intégrer un groupe féministe représente un moyen de prendre publiquement position. J'emploie le terme « public » alors qu'il n'a jamais été fait mention de ce terme lors des entretiens. Pourtant celui-ci me paraît indispensable pour la suite de mon développement. En effet, nous verrons que l'engagement avant d'être public, c'est-à-dire au sein d'un collectif, est éminemment privé et individuel. Par privé, j'entends au sein de la sphère privée et par individuel j'entends dans une démarche hors du collectif. Pour le moment voyons de quelles manières les hommes interviewés expriment ce qui les a amenés à s'engager au sein d'un collectif.

Marc expliquait l'« évidence » de rejoindre le groupe féministe dans lequel étaient ses amies et aussi parce qu'il venait de mener une grande période de réflexion. L'intégration dans un collectif devient alors un moyen de confronter avec d'autres ce qui a été passé en revue les mois précédents et d'autant plus pour ces hommes qui sont depuis longtemps intégrés dans des groupes militants proches de leurs valeurs.

Tristan a milité au sein de différents collectifs avant d'intégrer une association féministe. Avant cela, il cherchait à « prendre en compte la question de genre dans [ses] autres engagements ». Il ressentait le fait de ne pas être dans un groupe militant féministe et ce, encore plus après avoir terminé son mémoire, comme un « véritable manque ».

« Mon arrivée à l'association s'est faite par un positionnement clairement féministe et une envie aussi de relier mes activités militantes à la question de genre, vu que j'avais milité plutôt juste au niveau syndical, au niveau de l'université... » (Tristan)

Bien que le réseau militant lui ait permis d'approcher facilement un groupe féministe, le besoin d'avoir une position militante claire et reconnue semble avoir un poids important dans l'entrée au sein d'un collectif militant. De plus, le travail de réflexion et d'approfondissement fait au préalable permet aux hommes d'exprimer, en *tant qu'hommes*, leur position dans les luttes féministes. Tristan, par exemple, insiste sur le fait qu'en discutant avec la femme qui l'a introduit dans l'association dans laquelle il milite actuellement, il a pu voir la similitude de leurs points de vue.

Comme Tristan, Adrien qui est à l'initiative de la création d'un groupe non-mixte a pu, grâce à la phase d'approfondissement, avoir une position claire quant à la manière dont il désirait militer au sein d'une structure. En effet, il concevait difficilement de participer à un groupe non-mixte féministe sans participer en parallèle à un groupe militant mixte. Il en va de même pour Mateo qui participe depuis sa création au groupe non-mixte. Il militait déjà au sein d'un groupe mixte. La question de la non-mixité lui était familière tant par les lectures qu'il avait faites auparavant que par les discussions qu'il avait pu avoir avec les féministes du groupe dans lequel il militait.

Finalement, l'entrée au sein d'un collectif féministe semble être vue par ces hommes comme une affirmation de leur engagement aux valeurs féministes. Ayant tous un passé militant, l'idée de militer collectivement pour une lutte leur est familière. De plus, le réseau d'interconnaissances féministes qu'ils se sont constitué leur permet un accès facilité aux structures militantes.

4.4 Conclusion du quatrième chapitre

Nous venons de reconstituer le parcours militant débutant lors de la rencontre avec le féminisme et se terminant à l'engagement au sein d'un collectif féministe. Trois étapes successives ont été mises en évidence. La première concerne la rencontre avec le féminisme. Nous y avons vu que trois instances, qui sont l'université, un engagement précédent mais aussi une relation avec une féministe, semblent favorables afin d'aborder le féminisme. La seconde retrace la période plus floue entre la rencontre et l'engagement. Les hommes y ont approfondi les théories féministes principalement grâce à des lectures d'ouvrages féministes et ont eu des discussions avec des féministes qui leur sont proches. La présence d'un entourage affectif féministe semble être une source de motivation menant à l'engagement. Néanmoins, les féministes les ont souvent directement confrontés à l'incohérence entre leurs valeurs et leurs comportements. Les hommes ont

justifié leur engagement de deux manières principalement, la connaissance de féministes qui les ont invités à les rejoindre et une prise de position claire.

La restitution des parcours nous a permis de distinguer les paramètres propices à l'engagement des hommes au sein des luttes féministes. Tous les hommes interviewés ont fait un cursus universitaire et la moitié d'entre eux l'a fait en sciences sociales. Ce fait révèle que les caractéristiques sociodémographiques pourraient entrer en ligne de compte quant à ce qui disposerait à l'engagement. Les travaux sur l'engagement ont montré que les hommes des classes moyennes et supérieures et à capital culturel élevé avaient une plus grande propension à militer que les autres (Jacquemart 2011 : 219 ; Pouteau et Wolff 2002 : 65–66). En effet, comme nous l'avons vu, tous les interviewés avaient déjà eu au moins une expérience militante avant leur engagement au sein d'un groupe féministe. De plus, c'est souvent par le biais de l'université que les interviewés ont abordé le féminisme pour la première fois. Les caractéristiques sociodémographiques contribuent à éclairer le profil des hommes engagés cependant, comme nous l'avons vu, les relations interpersonnelles ont une grande place dans le parcours jusqu'à l'engagement.

Ainsi les réseaux militants ont permis un accès facilité à des groupes féministes alors que des relations privilégiées avec des féministes ont permis tant aux hommes de rencontrer le féminisme que d'être confrontés à leurs pratiques sexistes. Il semble que ces relations soient au cœur de ce qui amène les hommes à s'engager. Parmi les cinq hypothèses que cite Francis Dupuis-Déri (2008 : 160) (voir page 13), les résultats vont dans le sens de celle qui suppose que les hommes s'engageraient dans les luttes féministes grâce à la confrontation par des féministes. Il y aurait donc « derrière chaque homme proféministe plusieurs féministes épuisées d'avoir tant bataillé et de l'avoir tant confronté » (Dupuis-Déri 2008 : 160).

Comme nous l'avons mis en évidence particulièrement dans la seconde partie de ce chapitre, ces confrontations et le sentiment d'ambivalence qui s'en suit ont une part prépondérante dans le parcours de ces hommes. Pourtant, ce sentiment d'ambivalence n'apparaît pas découler directement des confrontations mais plutôt d'un échec de cohérence par rapport à des valeurs égalitaristes. L'éthique égalitariste est une autre des hypothèses retenue par Francis Dupuis-Déri (2008 : 158). Qualifiée d'idéaliste, elle amènerait à supposer que les individus agissent en fonction des valeurs égalitaristes qu'ils portent. De ce fait pour eux-mêmes mais aussi pour les personnes qui leur sont importantes, c'est-à-dire leurs amies féministes, ils chercheraient à « préserver leur cohérence identitaire » (Dupuis-Déri 2008 : 158). Cet auteur est toutefois critique face à cette hypothèse, car elle voilerait le fait que les femmes ont dû batailler au sein des groupes de gauche et d'extrême-gauche pour « convaincre leurs « camarades » d'adhérer à leur

cause » (Dupuis-Déri 2008 : 158). En effet, il fait mention de la primauté souvent accordée aux luttes anticapitalistes sur d'autres luttes au sein de ces organisations. Cette critique est juste, car les féministes ont en effet lutté, si ce n'est pas pour persuader les hommes de ces groupes d'adhérer aux luttes féministes, elles l'ont fait pour les rendre légitimes.

Le terrain a permis d'éclairer les mécanismes sous-jacents à l'engagement. C'est bien la combinaison de différents facteurs qui ont amené les hommes à s'engager. La confrontation par les féministes des hommes s'est faite quant aux comportements de ces derniers. Ceci a eu comme effet direct de mettre les hommes interviewés face à l'incohérence entre ces nouvelles valeurs égalitaristes récemment ajoutées à leur système de valeurs et leurs comportements en tant qu'individus en relation avec d'autres. Il y a donc peut-être une éthique égalitariste qui amène les hommes à vouloir soutenir les luttes féministes. Pourtant elle est rapidement ramenée à des considérations matérialistes par les féministes et aussi, comme nous le verrons dans les prochains chapitres, par les hommes eux-mêmes. Nous verrons par la suite que l'engagement féministe ne peut être résumé à l'engagement militant au sein d'un collectif. Au contraire, l'engagement principal qui ressort des entretiens est la volonté de vivre en cohérence avec les valeurs féministes. Cela se traduit, certes par un engagement militant, mais principalement par un engagement à modifier ses comportements.

Pour finir, les récits de vie ont permis d'approfondir les mécanismes de l'engagement. Aborder l'engagement militant en termes de *parcours militant* ou de « carrière militante » (Fillieule 2009) paraît approprié afin de mettre en évidence les facteurs importants de l'engagement et leur articulation. Nous avons constaté que les étapes se succèdent les unes aux autres tout en s'influençant. De surcroît, les entretiens ont révélé le caractère tant individuel que contextuel de l'engagement. A ce stade, la reconstruction des parcours nous éclaire sur un certain nombre de facteurs menant à l'engagement. Nous allons, dans les deux prochains chapitres, voir le sens que donnent les hommes à leur engagement afin de comprendre pourquoi malgré l'ambivalence et le sentiment de malaise qui en découlent, ils ne se désengagent pas.

5. Passer par dessus l'ambivalence

Comme nous avons commencé à l'entrevoir dans le chapitre précédent, les hommes interviewés font état d'un sentiment de malaise créé par l'ambivalence entre d'une part, la compréhension et l'adhésion aux valeurs et aux revendications féministes, et d'autre part, la difficulté d'être confrontés à leurs comportements qualifiés de sexistes par les féministes ou par eux-mêmes. Dans ce chapitre, nous verrons que ce malaise s'étend à d'autres paramètres de l'engagement féministe des hommes. A plusieurs reprises, les interviewés ont parlé des difficultés ayant trait à leur engagement. Dans ce chapitre, je passerai en revue celles qui éclairent le mieux ce paradoxe. Elles sont tant reliées à leur engagement en tant que membre d'un groupe militant qu'à leur engagement individuel à des valeurs.

Face à ces tensions, les interviewés font état d'un sentiment de valorisation d'être des hommes féministes. Il découle du fait de se percevoir comme meilleur que les autres hommes. Ce sentiment de valorisation existe en partie grâce à la reconnaissance par les féministes de l'engagement de ces hommes. Nous verrons ensuite que ce sentiment de valorisation s'oppose à un sentiment de dévalorisation par rapport aux autres hommes qui a existé durant l'adolescence de certains d'entre eux. Nous mettrons en évidence que l'engagement féministe est vécu par les hommes comme un terrain permettant la création et/ou le maintien de relations privilégiées. Finalement, ce chapitre permettra de comprendre pourquoi malgré les difficultés mentionnées, les hommes continuent à maintenir leur engagement.

5.1 Les tensions de l'engagement

Lorsqu'ils m'ont parlé plus longuement de leur engagement, à plusieurs reprises ils ont fait mention de différentes difficultés rencontrées. Nous verrons, dans cette partie, que les hommes interviewés ont du mal à trouver une place au sein des mouvements féministes, mais aussi à se positionner sur certaines problématiques. Les difficultés sont aussi d'un ressort plus individuel et se rapportent aux pratiques susmentionnées, surtout lorsque les hommes se retrouvent en présence d'autres hommes non-engagés.

5.1.1 Difficultés à trouver sa place et résistances à la modifier

Souvent les hommes se retrouvent en minorité ou seul au sein de collectifs féministes. C'est le cas de tous les hommes interviewés. Lors des activités du

collectif, ils mettent en place un autocontrôle de leurs propres comportements.

« C'est à ce moment-là peut-être où je fais le plus gaffe à ne pas couper la parole à quelqu'un, par exemple, sinon tout le monde va me tomber dessus. Je le fais des fois dans mon autre association par exemple. Du coup, je sentais que ouais par rapport à ça, fallait pas déconner [...] C'est une espèce de place spéciale mais qui, en même temps, braque un peu les projecteurs sur toi [...] » (Marc)

Les règles établies par le groupe, comme dans l'exemple cité ci-dessus, créent un contrôle de soi, afin d'éviter des réprobations du groupe voire d'en être exclu. Il est intéressant de souligner la dernière remarque de cet extrait. Le fait d'être en minorité amène à avoir une position spéciale et, comme nous le verrons, souvent valorisante, *mais*, comme le souligne Marc, la moindre erreur est remarquée. Les entretiens ont pu révéler qu'il y a, de la part des hommes, « une véritable peur [d'être] disqualifié » (Tristan).

« Il y a quand même toujours un problème de légitimité quand même. Enfin c'est pas toujours évident de porter ces trucs-là. Par exemple, simplement d'en parler à d'autres femmes qui seront moins sensibilisées et tu peux assez vite te faire renvoyer "de toute façon tu le vis pas et puis t'as rien à dire" ce qui est vrai dans une certaine mesure » (Laurent)

De là, découle la difficulté à prendre position ou à s'exprimer sur certains sujets par exemple. Tristan m'a longuement expliqué qu'il était délicat de prendre position sur des sujets qui clivent les mouvements féministes, tels que la prostitution, le port du voile ou la pornographie. Lors de l'entretien, il m'a fait part de son positionnement en me disant y avoir réfléchi. Pour lui, ces thématiques rendent compte de la difficulté de trouver sa place *en tant qu'homme* dans « un combat qui est un combat de femmes [où] c'est bien de collaborer, c'est bien d'aider et c'est bien de soutenir » (Tristan). A plusieurs reprises on lui a fait part du fait qu'il n'avait pas à prendre position sur certaines thématiques.

« Ça m'est déjà arrivé de me faire un peu attaquer "oui mais c'est facile d'avoir cette position quand on est du côté des dominants de rapports sociaux". Et du coup c'est violent parce que ça remet en question aussi tous tes engagements. Mais encore une fois, je pense que peut-être c'est pas complètement faux dans le sens que c'est possible aussi que ma position sur ce sujet découle du fait qu'objectivement j'occupe une position différente dans les rapports sociaux de genre, de classe, etc. » (Tristan)

Pour Tristan, se réunir aussi dans des espaces non-mixtes serait un moyen de pouvoir débattre et affronter ces sujets, parce qu'il semble difficile de pouvoir assumer une position sur un sujet clivant. Pour lui comme pour les autres hommes interviewés, la non-mixité est un outil d'avancement et non une finalité. Sans pour autant laisser de côté l'engagement mixte, la non-mixité semble donc être un outil qu'ont choisi certains hommes interviewés,

afin de se sentir à l'aise de discuter de certains sujets. Mateo m'explique qu'en groupe non-mixte, ils tentent d'appliquer les mêmes principes qu'en groupe mixte, pourtant « il y a moins ce truc de conscience que ça risque de froisser, de blesser [et] de faire souffrir les filles qui participent à la discussion » (Mateo).

« On dévoile plus facilement notre sexisme parce que d'un côté on considère ça comme un truc d'initiés parce que souvent c'est des trucs qu'on a fait. [...] Mais c'est clair qu'il y a une continuité dans les pratiques... en tout cas dans l'approche féministe. Enfin c'est issu de la même base idéologique qu'on transpose dans des discussions qui sont dans un contexte non-mixte. Du coup ce contexte non-mixte implique certaines modifications dans notre manière d'aborder des sujets, facilité à aborder certains trucs, tout ça. » (Mateo)

L'espace non-mixte semble être un lieu où il est plus simple pour les hommes de prendre position sur certaines problématiques ou d'assumer certaines réflexions sur leurs pratiques sans pour autant « se servir du groupe pour conter tous « leurs » malheurs » (Adrien), mais plutôt pour mettre le doigt sur les comportements sexistes et tenter de les changer. Dans ce type de cadre, les féministes ne les confrontent pas directement. La non-mixité paraît donc être un moyen de se préserver des conflits qui pourraient survenir. Pourtant les hommes interviewés jugent nécessaire que les féministes, voire que les autres hommes engagés, relèvent leurs comportements sexistes. Et ce, malgré le sentiment de dévalorisation que cela provoque. Nous pouvons percevoir là une réelle tension entre une certaine résistance à l'engagement et une envie malgré tout d'être en cohérence avec les valeurs féministes.

« Je pense qu'il y a beaucoup d'hommes [féministes] qui ne comprennent pas l'enjeu de la non-mixité [masculine] qui est effectivement de créer un endroit de discussion, de parole horizontale entre les personnes qui appartiennent à un groupe, sans devoir se justifier, sans devoir sentir le jugement d'une personne d'un autre groupe » (Tristan)

Cette résistance se traduit là pour un besoin de se retrouver entre hommes pour partager leurs expériences ou débattre de sujets qui risqueraient de les placer dans des positions défavorables. Léo Thiers-Vidal (2010) explique, en faisant part de sa propre expérience d'homme engagé, qu'en espace de mixité, les hommes ont de la peine à dévoiler les mécanismes de domination et d'exploitation. Il perçoit cela comme la crainte de « répercussions sur les privilèges concrets et immédiats (image de soi, possibilité d'action, légitimité politique, travail concret) » (2010 : 117). Il faut que les féministes présentes établissent un réel rapport de force pour qu'une conscience de domination soit exprimée. Il est donc nécessaire de séparer le savoir que les hommes détiennent, « les conditions d'expression de ce

savoir » (2010 : 117) ainsi qu'une résistance ou un refus à le partager s'il y a une chance de perdre des « privilèges symboliques ou matériels » (2010 : 117).

Lors d'une réunion à laquelle Marc participait, une femme a voulu qu'il soit discuté des hommes, elle voulait « entendre [leur] point de vue ».

« Je sais plus exactement dans quel ordre ça avait été... mais en gros c'était un peu arrivé à la question « bon mais concrètement est-ce que vous êtes prêts à remettre en cause vos privilèges? Pour de vrai hein! Est-ce que vous êtes prêts à vous y mettre vraiment? » tout ça... Et puis du coup, ça c'est des moments qui sont pas toujours hyper faciles » (Marc)

L'engagement au sein d'un collectif semble donc constituer pour les hommes un enjeu de privilèges et de positions. Un des interviewés a tout au long de l'entretien émis des réticences à me parler des comportements sexistes qu'il pouvait avoir, ceci comparé aux autres hommes interviewés. Il a dit, par exemple, ne pas trop avoir de choses « à [se] reprocher heureusement » étant donné qu'il n'a jamais eu beaucoup « d'amis masculins ». De ce fait, il m'explique qu'il n'a pas besoin de reproduire ce qui lui permet d'être accepté par les autres hommes. Il prend l'exemple des blagues sexistes, alors que dix minutes auparavant il me disait en faire parce qu'il aime bien faire du «deuxième, troisième degré ». Dans ce cas-là il « faut espérer que les femmes le relèvent ». Cet interviewé est celui qui a la moins grande expérience d'engagement au sein d'un collectif féministe. Nous pourrions nous demander si l'expérience par les hommes du rapport de force instauré par les féministes au sein des collectifs serait, même s'il rencontre des résistances, un moyen pour provoquer l'expression ou en tout cas l'acceptation d'une conscience de la domination.

5.1.2 La labellisation

Les tensions relatées depuis le début de cette partie se retrouvent aussi dans le fait de se dire ou pas féministe. Ceci reste très variable d'un entretien à l'autre et à l'intérieur même des entretiens. Cette dernière constatation m'a amenée à tenter de comprendre les raisons pour lesquelles les hommes interviewés avaient de la peine à mettre une étiquette sur leur engagement, alors qu'ils n'avaient aucun mal à se labelliser, par exemple, en tant que syndicaliste, anarchiste ou encore écologiste. Lors de l'élaboration de ma grille d'entretien, j'avais décidé de ne pas poser de questions spécifiques à l'étiquetage telles que « comment vous définiriez-vous ? Proféministe, féministe, antisexiste etc. ? Et pour quelles raisons ? » ou de manière moins

frontale comme l'a fait Alban Jacquemart (2011 : Annexe I) « Selon vous, peut-on parler d'hommes féministes ? Ou préférez-vous parler de féministes, d'amis des féministes, d'antisexistes, etc. ? Pourquoi ? ». Je redoutais qu'une telle question, posée par une féministe⁷, leur donne l'impression que je mettais en doute la sincérité de leur engagement. Cela aurait pu donner lieu à un repli de leur part ou alors peut-être à une réponse moins spontanée. En effet, la littérature qui parle de l'engagement masculin, qu'elle soit académique et/ou militante, débat généralement de la valeur et la signification des étiquettes. En résumé, j'ai décidé de m'y intéresser mais sans poser directement la question et voir tout au long de l'entretien de quelle manière ils se qualifiaient.

Cette méthode a porté ses fruits, car d'un entretien à l'autre j'ai pu me rendre compte que la labellisation fait partie intégrante de la définition de l'engagement ou, comme nous le verrons par la suite, du désengagement *ponctuel*. Accoler un terme à son engagement est l'un des premiers éléments de l'identité militante (Jacquemart 2011 : 341). La sociologie du militantisme et des mouvements sociaux parle d'identité collective. Bien que cette notion soit polysémique, l'une des dimensions qu'on lui accole est la catégorie employée par les individus engagés afin « de construire un mouvement, de s'y reconnaître et d'en connaître les membres, de le distinguer d'autres entreprises de mouvement social et de construire par là même le groupe qu'il est censé représenter » (Voegtli 2009 : 292). L'élaboration d'une identité collective est un moyen de constituer un nous par un « processus de différenciation et de légitimation » (Voegtli 2009 : 292).

Dès lors, il est intéressant de comprendre l'enjeu du débat sur la labellisation des hommes engagés. Se nommer ou non féministe, représente une tension dans l'engagement aux luttes féministes des hommes interviewés. En effet le refus ou l'impossibilité de s'accoler le terme « féministe » pourrait peut-être être une barrière aux sentiments de participer concrètement aux luttes féministes. D'une autre manière, les hommes (catégorie aussi hétérogène soit-elle) n'ayant pas la même expérience de l'oppression que les femmes (catégorie aussi hétérogène soit-elle) rencontrent un obstacle en termes de position face à l'objet des luttes. La labellisation en serait donc peut-être uniquement un symptôme.

Les entretiens ont réellement montré une variabilité des dénominations entre les interviewés mais aussi au sein de chaque récit. L'un d'entre eux a parlé tout au long de son entretien d' « hommes féministes ». A un moment, il

⁷ Je ne leur ai pas fait part directement de mon engagement féministe, mais il pouvait leur sembler évident de par mon sujet de recherche.

est revenu sur ce terme en disant « enfin... appelons-le féministe, appelons-le antisexiste, enfin comme tu veux... je ne sais pas si c'est important ». Pour cet interviewé, le choix du terme ne semble pas avoir grande importance. Contrairement à d'autres qui ont du mal à se dire féministe parce qu'ils considèrent ne pas avoir le droit de le faire.

« C'est toujours difficile de se dire féministe, c'est pour ça que je le proclame pas. Au pire, je dis que je suis proféministe... Je veux dire là, on est quand même du côté de ceux qui... de ceux qui... discriminent une autre partie... l'autre sexe. » (Serge)

Il faut d'abord noter que les hommes interviewés, dont cet interviewé particulièrement, ont fait de nombreuses lectures, comme nous l'avons vu, et le plus souvent dans un cadre matérialiste-radical. Celui-ci place souvent l'expérience vécue de l'oppression comme nécessaire à la participation aux luttes féministes. De plus, « l'application du féminisme matérialiste aboutit à l'identification d'intérêts collectifs opposés, ce qui est exprimé par la notion de classe de sexe, et à l'identification de pratiques masculines individuelles et collectives de perpétuation et de renforcement de ces intérêts opposés » (Thiers-Vidal 2010 : 47). Les lectures ayant eu un impact fort dans la démarche militante de ces hommes, nous pouvons supposer une certaine appropriation de la littérature féministe et plus particulièrement celle écrite par des hommes et faisant référence aux hommes engagés. En effet, une bonne partie des interviewés y font référence quand ils parlent de ce qu'ils ont lu. Cette dernière émet souvent des prescriptions quant à la façon de participer des hommes aux luttes féministes. De plus, la question est débattue et les avis se contredisent. Il n'est donc pas impossible que cela ait un impact sur la difficulté pour les hommes à se définir et à trouver une place au sein des mouvements féministes. C'est peut-être pour cela que la majorité des interviewés ne se sont pas arrêtés sur un terme en parlant d'eux-mêmes. Ils étaient tantôt « féministes », « anti-patriarcaux », « proféministes » ou encore « antisexistes ».

Dans un autre registre, mais concernant toujours l'idée de labellisation, il me semble intéressant de mentionner un cas à part. Lors d'un entretien, alors qu'un des hommes me parlait d'un certain découragement militant dans un sens global, il m'a dit : « En fait, moi je sais même pas si je me considère comme un militant féministe cela dit » (Marc). Il a enchaîné sur ce qu'il ressentait par rapport à la situation et à m'expliquer pourquoi. Il s'avère pertinent pour la suite de rendre compte de cet extrait d'entretien. Car aussi spécifique soit-elle, cette situation ouvre des pistes sur cette idée d'ambivalence qui continuera à être développée dans ce chapitre. De plus, sans vouloir remettre en cause la sincérité des propos des hommes que j'ai interviewés, contrairement aux autres entretiens, à aucun moment cet homme a essayé de me prouver sa capacité à être engagé dans les luttes féministes, sa connaissance des théories, ses bonnes pratiques, sa bonne volonté ; en bref le fait qu'il soit un « bon » homme féministe.

« Et dans la mesure où c'est un truc que je ne partage pas vraiment en dehors du groupe, de ces groupes de réflexion là... bon ça déteint forcément un petit peu sur ma vie mais je suis pas disons... que si je compare avec certains gars comme Adrien par exemple ou Serge qui eux portent un peu ce truc partout où ils vont, « je suis le mec féministe de service ». Et moi j'ai l'impression que je suis pas dans cette catégorie. Et moi ça, ça me va aussi vachement bien de pas être ça, le mec féministe de service... du coup eh ben j'ai l'impression que c'est pas un truc que je dois assumer en permanence de m'intéresser à ces questions-là. C'est un truc que j'assume quand je le veux. Et du coup ça donne un certain confort ça. Et dans la mesure où j'ai ce certain confort ben je sais pas dans quelle mesure je peux me dire militant quoi. Tu vois c'est quelque chose qui est assez particulier aux mecs féministes, c'est un truc qu'ils assument un peu quand ils veulent quoi. » (Marc)

Il m'explique les raisons de ce sentiment de ne pas être vraiment un militant féministe. La première raison qu'il évoque est qu'il n'a fait qu'une seule action militante à l'heure actuelle, ce qui est aussi dû à son engagement récent au sein du collectif (moins d'un an). Puis, il revient sur cette notion de confort en me déclarant, qu'à certains moments, il ne se sent pas solidaire d'une lutte, parce qu'il ne relève pas les comportements sexistes des autres hommes. Cela lui convient de n'avoir qu'un engagement collectif d'après ses dires. Bien que plus loin dans l'entretien il m'explique de quelle manière le féminisme a modifié des dimensions de sa vie. Il termine sur ce que j'ai appelé auparavant le désengagement ponctuel, qu'il voit comme spécifique à l'engagement masculin. Le terme désengagement ponctuel a été élaboré afin de rendre compte des différentes situations décrites dans ce chapitre. Il signifie que, sans pour autant se désengager du collectif, les individus se désengagent face à des valeurs auxquelles ils disent adhérer portées par le mouvement dans lequel ils militent.

Bien que cette négation de l'étiquette soit spécifique à l'un des interviewés, cette confession m'a amenée à me demander si le fait de ne définir ni son engagement, ni d'assumer une place claire au sein d'un collectif, tout comme la réticence à dévoiler les mécanismes de domination, seraient un moyen de permettre et de légitimer le désengagement ponctuel.

5.1.3 Les relations avec les autres hommes

De la première prise de connaissance des enjeux, à la place à avoir au sein d'un mouvement, en passant par les confrontations par les féministes quant à leurs comportements, les hommes semblent exprimer l'importance des *coûts* de leur engagement. Les relations entretenues avec les autres hommes sont des espaces où les *coûts* du militantisme sont considérables. En effet, celles-ci semblent faire partie intégrante de la construction de l'identité masculine. Et de plus, elles constituent des espaces de sociabilité non négligeables. C'est face à ces relations entre hommes que l'on retrouve le plus souvent cette idée de désengagement ponctuel. Ces relations ont lieu la majorité du

temps à l'extérieur du collectif, à l'abri du regard des féministes et des autres hommes engagés.

Les interviewés ont mis en avant le fait que leurs engagements, donc pas uniquement leur engagement féministe, avaient joué un rôle dans la modification de leur cercle amical, comme le fait de se retrouver uniquement entourés de personnes de gauche. Certains d'entre eux m'ont également expliqué qu'ils s'étaient rendus compte qu'ils n'avaient autour d'eux presque plus personne qui n'adhérait pas au moins aux valeurs féministes, sans pour autant être engagé.

« Je réalise que mes amis de ces dernières années, c'est beaucoup des gens qui adhèrent aussi à ces valeurs [...]. Et ceux qui adhèrent pas peut-être que je les ai un peu perdus de vue en chemin. Ou j'ai rencontré des gens typiquement, que par ailleurs j'aurais pu trouver sympathiques parce qu'on avait des mêmes intérêts sportifs etc. mais voilà les gags sexistes "regarde cette nana, mate son cul" ça fait que je me dis "ah cette personne est trop con" et ça me donne pas envie de la revoir » (Tristan)

Car en effet, l'adhésion aux valeurs féministes ainsi que la prise de connaissance et de conscience des enjeux inhérents aux luttes participent à une redéfinition des critères amicaux.

« Il y a plein de gars que je trouve super cons depuis que je m'intéresse [au féminisme]. Tu remarques des trucs qui te faisaient pas forcément tilter avant [...] enfin c'est un peu triste à dire mais c'est plus une sorte de norme qu'une exception » (Laurent)

Une majorité des hommes cherchent à ne plus être entourés d'autres hommes ne partageant pas les mêmes valeurs qu'eux. Ceci ne signifie pas une rupture totale avec des amitiés passées, mais ils expriment tous une réelle mise à distance, peut-être parce qu'ils ont « de la peine à se sentir bien avec des mecs chez qui [ils voient] qu'il y a pas du tout de prise en considération » (Mateo) des questions féministes.

Pourtant ce n'est pas le cas de tous les hommes interrogés. Une partie d'entre eux ne remettent pas réellement en question leurs rapports aux autres hommes. Bien qu'ils identifient des comportements et des pratiques sexistes, ils ne les relèvent pas de peur d'être exclus de leur cercle amical ou de perdre un lien avec une personne. Pourtant, les hommes interviewés sont pleinement éclairés quant à cette situation, ils en parlent comme de quelque chose de problématique, comme d'un cas de conscience. Adrien, par exemple, m'explique qu'un de ses amis plutôt proche s'avère être trop entreprenant avec les femmes présentes lorsqu'il a un peu bu.

« C'est hyper dur de parler de ça avec ses potes, parce que ce type-là en particulier, c'est un type que j'aime énormément. Puis du coup, c'est pas forcément facile de... ouais ça m'empêche de l'insulter quoi (rire). » (Adrien)

Ces relations créent des désengagements ponctuels, dans le sens où les hommes sont pleinement conscients de ce qu'il se passe. Leur absence de réaction provoque chez eux un malaise concernant l'inadéquation entre leur adhésion à des valeurs et leurs pratiques. Pourtant il semble que ne pas rompre la solidarité avec les autres hommes révèle certaines résistances à l'engagement féministe. Francis Dupuis-Déri (2008) préconise aux hommes « proféministes » d'engager un processus de « *disempowerment* » résidant dans la réduction du « « pouvoir avec » les autres hommes et [du] « pouvoir sur » les femmes » (2008 : 154). Car effectivement, le « pouvoir sur » est d'autant renforcé par le « pouvoir avec ». Par exemple, l'un des interviewés mettait en évidence le fait que de relever une situation sexiste dans un cadre masculin aurait un coût en termes d'énergie et d'assise sociale, alors il a plutôt tendance à se taire. Toutefois, il exprime le fait que cela lui coûte aussi car il se sent en contradiction avec ce qu'il pense. On peut relever un vrai dilemme, comme si l'adhésion aux valeurs féministes et la volonté de modifier ses pratiques constitueraient deux éléments dont les *coûts* seraient profondément inégaux.

La présence de féministes dans certains cas modifie la réaction des hommes engagés face aux comportements sexistes des autres hommes. Comme l'explique l'un d'eux, quand il est en présence de ses amies féministes il se sent plus en mesure de reprendre les autres hommes présents, ce qui n'est pas le cas quand il est seul avec eux.

« D'une certaine manière, je dirai quand même quand je suis qu'avec des mecs qui sont pas du tout sensibilisés à ces questions c'est clair, que dans ces situations-là, je la ramène beaucoup moins » (Marc)

Il justifie les raisons de son changement de comportement quand il est seul, par une peur de «casser la solidarité masculine à ce moment-là [et] en pâtir » (Marc). Nous pouvons nous demander quelles sont les raisons de ce changement lorsque des féministes sont présentes. Comme nous l'avons déjà noté auparavant, le regard porté par les féministes sur les hommes engagés paraît avoir une importance particulière quant à la modification des pratiques.

Nous venons de voir que les hommes rencontrent des difficultés à se situer au sein des groupes féministes dans lesquels ils sont engagés. Ceci se reflète par les réticences à discuter de certains sujets en présence des féministes, tels que des thématiques clivantes ou leur domination, mais aussi par un problème à se définir. En effet, les hommes ont du mal à s'accoler une identité militante, alors qu'ils sont capables de le faire pour d'autres engagements. Nous avons mis en évidence que ce flou quant à la place qu'ils s'attribuent ou qu'il leur est attribuée au sein des luttes féministes semble

engendrer un désengagement ponctuel pleinement conscient dont la meilleure actualisation se fait par la peur de briser la solidarité masculine.

5.2 Les rétributions de l'engagement

Lors du récit de leur parcours, les hommes ont insisté sur le fait d'être en harmonie avec leur système de valeurs déjà constitué en y agrégeant les valeurs féministes. De la même manière, les relations interpersonnelles, amicales et/ou amoureuses semblent être prépondérantes dans ce qui mène à l'engagement. La configuration des motivations de l'engagement féministe des hommes est constituée d'un côté par une adhésion aux valeurs portées par les féministes et leurs finalités, et de l'autre, par un espace de sociabilité qui leur est cher. Pourtant, l'adhésion aux valeurs pose des problèmes de cohérence à des pratiques et génère un sentiment de malaise quand les hommes se trouvent en constat d'échec. Les relations interpersonnelles quant à elles sont souvent source de confrontations vécues de manière compliquée pour les hommes. Ils ont du mal à trouver une place à l'intérieur du collectif et ne savent pas non plus forcément comment se positionner. Je me suis donc rapidement demandée pour quelles raisons les hommes s'engagent-ils et surtout restent-ils engagés.

Encadré 2 : Extrait du cahier de terrain

« Je viens de faire mon deuxième entretien et je ne comprends toujours pas ce qui les motive réellement. Je n'ai pas envie de remettre en doute leur sincérité quand ils me disent qu'il leur semble « naturel » d'adhérer aux valeurs féministes. C'est comme s'ils avaient eu une révélation. Pourtant dans leur récit et lorsqu'ils répondent à mes questions, ils mettent en évidence des situations compliquées. Quand je demande ce que cet engagement leur apporte, ils me parlent de bien-être. J'ai du mal à comprendre comment en étant souvent réassignés à leur genre, qu'ils tentent de fuir (Serge qui me raconte qu'il n'a pas très envie d'être un homme) et que cela est perçu comme violent ils peuvent être motivés à s'engager. Ça me rappelle des textes⁸ que j'avais lus racontant à quel point le féminisme était bon pour les hommes. Cela m'avait interloquée, je trouvais que c'était trop simple et probablement pas tout à fait vrai. [...] Et puis quand je tente d'approfondir un peu, l'un devient évasif et l'autre change de sujet. Après il est clair que c'est un sentiment de ma part mais ils ont l'air fiers d'être des hommes féministes. »

⁸ Dupuis-Déri Francis (1999) et Kimmel Michael S. (2000).

5.2.1 Un engagement gratifiant

Dès les premiers entretiens, j'ai ressenti de la fierté de leur part découlant de leur engagement. Pourtant ce n'est pas quelque chose qui a toujours été exprimé verbalement et de manière claire. En effet, j'ai eu plusieurs fois l'impression durant les entretiens que les hommes interviewés attendaient de ma part une sorte d'approbation ou des retours positifs face à leur engagement. Mais certains d'entre eux ont verbalisé ce qui paraissait ressortir de leur discours.

« Il y a un côté très gratifiant dans le sens d'une haute estime. Tu vois de dire "moi je suis un homme et je suis arrivé à comprendre que j'occupe une position dominante, du coup..." Du coup, ça a aussi un côté qui est très gratifiant. Je me rappelle que surtout au début j'étais très fier de ça. Tu vois, c'est un truc que je mettais bien en avant. [...] Je pense qu'effectivement il y a un côté d'auto-estime très nourrie et aussi vis-à-vis des nanas de dire "ouais tu vois c'est bon, moi je suis un homme mais je suis féministe, je suis des vôtres" » (Tristan)

Reconnaître occuper une position dominante, la refuser et s'engager au côté des femmes est perçu comme gratifiant. Il l'est d'une part en comparaison aux autres hommes, et d'autre part, par le biais de la reconnaissance des féministes.

« Je me suis demandé si ça donnait pas un peu une sorte de place privilégiée, il y a certains gars qu'ont des engagements similaires aux miens et qui vont pas s'engager dans le féminisme. Peut-être ça donne une place de gars plus cool parce que s'intéresser à ces questions vis-à-vis des nanas qui étaient dans le groupe [...] Je pense qu'il y avait un truc plus gratifiant, je dirais, j'ai déjà senti un peu le fait que d'être un gars spécial » (Marc)

Les difficultés mentionnées auparavant seraient compensées par d'autres avantages engendrés par l'engagement, comme le fait d'avoir une haute estime de soi-même. Comme l'explique l'un des interviewés « quand tu prends conscience par toi-même, pour toi-même, t'es un peu content, t'es auto-flatté » (Mateo).

Les hommes interviewés ont sensiblement plus conscience des *coûts* de leur engagement que des *rétributions* au vu du contenu des entretiens. De là, passer au-dessus de ces difficultés et ne pas se désengager est source de gratification. Tristan m'a donné des exemples de ce que serait sa vie s'il n'était pas féministe pour me montrer que les choses seraient, somme toute, plus simples.

« Du coup, je pense qu'effectivement c'est quand même coûteux. Mais en même temps après vu que c'est coûteux, il y a ce côté que je te disais avant, de la fierté, de

l'autosatisfaction de dire que « c'est coûteux mais je le fais donc je suis super, tu vois j'ai des bonnes valeurs » » (Tristan)

Le fait que les comportements sexistes des hommes interviewés soient relevés par les féministes peut être vécu de manière problématique. Pourtant derrière le sentiment de malaise généré par la mise en lumière d'incohérences entre leurs valeurs et leurs pratiques, il y a aussi un revers perçu comme positif. En effet, le fait que leurs comportements soient soulignés signifie que les féministes reconnaissent leur volonté de les modifier.

« Quand on te sort un truc comme ça alors que toi t'essaies de travailler dessus, tu fais un peu la gueule. [...] Et puis ensuite, tu dis à la personne "merci de me faire remarquer ça" et c'est plutôt cool en fait. Moi ça me fait plaisir parce que je pense que les gens qui me disent ce genre de truc c'est plutôt les gens qui ont confiance en moi sur le fait que ça vaut le coup de me le dire » (Adrien)

L'idée de gratification semble découler en grande partie de la reconnaissance par les féministes de la capacité des hommes à être féministes. Quand ceux-ci identifient eux-mêmes leurs comportements sexistes ou quand ils arrivent à modifier leurs pratiques après qu'elles aient été reconnues comme problématiques par les féministes, cela engendre un sentiment de valorisation par rapport aux autres hommes.

Il est intéressant de noter ici, sans pour autant le développer plus durant ce travail, que la moitié des hommes interviewés se sont arrêtés un certain temps sur leur adolescence. Cette période a été vécue comme une phase où ils se sentaient en conflit et en décalage avec les normes de la masculinité. L'absence de poils et de muscle, des joues qui ne se creusent pas ou encore un premier rapport sexuel perçu comme tardif, sont autant d'éléments identifiés par les hommes interrogés comme contribuant à un déficit de masculinité. Ils se sentaient en bas de « la hiérarchie des hommes » (Marc). L'un d'eux seulement indique ceci a posteriori comme quelque chose qui était problématique et qu'il fallait changer, alors qu'ils avaient l'impression d'être les bouc-émissaires des autres hommes. Cela les a amenés à se sentir mieux en présence de femmes et à être plus entourés de filles que de garçons. Nous pouvons nous demander s'il n'y a pas là une « réinterprétation au prisme de leur expérience féministe » (Jacquemart 2011 : 283). Et comme le souligne Léo Thiers-Vidal (2010 : 266), être entouré principalement de femmes est une manière de fuir les rapports de concurrence et de violence entre dominants. En outre, le fait de se sentir dans une situation plus confortable et agréable « semble dépendant de leur statut spécifique de dominants au sein de sociabilité de dominées » (2010 : 266).

Par rapport à ce qui a pu être mis en évidence ci-dessus, des hommes qui se sentaient dévalorisés par rapport aux autres hommes se sont sentis valorisés par leur engagement féministe. Nous pourrions donc dire que « le

militantisme féministe offre une grille d'analyse permettant de réinterpréter sa trajectoire et de valoriser une identité de genre parfois stigmatisée dans d'autres lieux [...] » (Jacquemart 2011 : 276).

5.2.2 La proximité relationnelle avec les femmes

Les relations créées avec des féministes restent au cœur de cet engagement. Les entretiens ont révélé qu'outre le poids important qu'elles ont eu durant le parcours jusqu'à l'engagement, elles en ont aussi un dans son maintien. En effet, elles ont été souvent mobilisées par les hommes pour exprimer ce que leur apportait l'engagement féministe. De nombreuses fois, les hommes m'ont expliqué qu'ils étaient majoritairement entourés de femmes, et que cela avait, pour la plupart d'entre eux, presque toujours été le cas. Notons par ailleurs que tous les hommes interviewés ont en tout cas des relations hétérosexuelles.

« Je suis très clairement devenu plus proche de certaines personnes, des femmes donc, parce qu'on pouvait discuter féminisme. C'était un sujet qui pour nous était important et sur lequel on pouvait avoir des échanges très profonds et réfléchis. Et c'est un peu une plus-value sociale dans mes relations que je pouvais avoir. » (Marc)

Plusieurs hommes m'ont expliqué qu'un des clichés qui leur était accolé était qu'ils s'étaient engagés pour « draguer » ou « coucher » avec des féministes. Ce cliché est nié par l'ensemble des hommes l'ayant souligné. Sans aucunement remettre en doute leurs dires, tous les hommes interviewés ont expliqué qu'ils sont devenus plus proches de certaines féministes, voire même ont eu des relations amoureuses avec elles.

« Dans un certains milieux, le milieu féministe typiquement, adhérer aux valeurs féministes ça permet de désamorcer un truc et d'avoir des liaisons plus proches. [...] C'est clair que si tu n'adhères pas à ces valeurs ça peut être très stigmatisant ou tu es mis à distance. Et du coup, effectivement, je pense que les dernières femmes avec qui j'ai été en couple, clairement mon positionnement féministe c'était un des éléments qui avait participé à ce qu'on construise vraiment une proximité » (Tristan)

Pour ne pas être mis au ban par certaines féministes avec qui ils ont des relations proches, il doit y avoir une réelle remise en question des comportements. La possibilité de maintenir ou de créer certaines relations a une influence certaine dans le fait de modifier ses pratiques.

« Tu te rends compte que ton sexisme n'est plus accepté par une autre personne. C'est aussi ça qui fait beaucoup plus avancé. Parce que là soit, tu acceptes, soit tu as plus de relations avec l'autre personne. [...] Mais c'est clair qu'il y a des moments c'est un peu des trucs de frustration, tu renonces à pas mal de privilèges,... je suis en

train d'apprendre à renoncer à des trucs. [...] Mais après je vois que les filles autour de moi sont plus épanouies et c'est un truc agréable » (Mateo)

Nous rendons bien compte de la tension générée entre frustration, *coûts* de l'engagement en termes de remise en question de soi-même et *rétributions* en termes relationnels et de valorisation de soi-même. De plus, la modification des pratiques semble être une condition afin de pouvoir entretenir des relations privilégiées avec des féministes.

5.3 Conclusion du cinquième chapitre

Dans ce chapitre nous avons vu que l'engagement féministe des hommes leur apparaît comme complexe et difficile. En effet, l'ambivalence semble caractériser leur engagement. Ils peinent à se situer au sein des luttes féministes et à s'y définir en tant que militant. D'une certaine manière, ils ont l'impression de subir ces faits. En même temps nous avons pu mettre en évidence des résistances à l'engagement qui ne facilitent pas l'intégration au sein des collectifs. En effet, les résistances se manifestent particulièrement lorsqu'il s'agit de parler de leur domination, leurs privilèges et de ce qu'ils sont prêts à faire pour l'avancement des luttes féministes. Selon Michael S. Kimmel (2000 : 250), les résistances des hommes sont plus dues au fait qu'ils ne sont pas l'objet du « projet » féministe, qu'à la peur de perdre du pouvoir. Aussi, ils rencontrent des difficultés à maintenir leur engagement lorsqu'ils ne sont plus entourés de militantes et de militants féministes. Ces situations de ce que j'ai appelé désengagement ponctuel semblent se faire lorsqu'il y a un risque de rupture avec les groupes des pairs. De l'autre, leur engagement leur apparaît comme gratifiant. Il leur apporte un sentiment de valorisation par rapport aux autres hommes. Il leur apparaît comme tel parce que les féministes semblent reconnaître leurs qualités de militants. De plus cet engagement les amène à être passablement entourés de femmes et à pouvoir construire des relations privilégiées avec elles. Ces relations s'avèrent avoir une influence sur l'intensité de l'engagement. Comme nous l'avons vu, effectivement, l'engagement féministe constitue une condition à la construction de ce type de relation.

Comme le souligne Daniel Gaxie (2005) le militantisme engendre des *rétributions* et ces dernières permettent le maintien de celui-ci. Nous avons vu précédemment que l'engagement militant constituait un comportement cohérent avec les valeurs féministes qui elles-mêmes étaient perçues comme analogues à un système de valeurs déjà constitué. Se pencher sur les *rétributions* ne signifie pas pour autant laisser de côté l'attachement idéologique mais permet d'ouvrir d'autres perspectives explicatives. Les entretiens ont montré que les *rétributions* du militantisme féministe des hommes sont surtout symboliques. Ces dernières apparaissent durant la

pratique militante, mais n'ont pas été délibérément recherchées comme *rétributions* (Gaxie 2005 : 175). Ces *rétributions* n'existent pas de manière objective, « mais elles acquièrent ce caractère dans la mesure où des militants investissent certaines dimensions ou virtualités des pratiques militantes et en retirent progressivement (ou cessent d'en retirer) des satisfactions » (Gaxie 2005 : 176). L'analyse de l'engagement par les *rétributions* permet de mettre en évidence son côté dynamique et de l'analyser comme une *carrière* ou un parcours. De plus, une des hypothèses retenue par Francis Dupuis-Déri (2008 : 159) présente la recherche d'intérêts et d'avantages comme une motivation à être « proféministes ».

De leur côté, les *coûts* (briser la solidarité entre hommes, avoir des difficultés à se situer au sein du collectif et à être légitime en prenant position) peuvent être perçus comme une source de satisfaction pour les militants « attestant l'authenticité de l'engagement » (Gaxie 2005 : 177). C'est peut-être pour cette raison que les hommes interviewés ont tant insisté sur ces *coûts*. La peur d'être disqualifié sous-tend leur engagement et comme je l'ai mentionné, certains ont eu besoin de me démontrer qu'ils avaient leur place au sein des luttes féministes. Le fait de tant mentionner ce qui est difficile au détriment de ce que l'engagement leur apporte apparaît comme une manière de le légitimer.

C'est peut-être en l'absence directe de ces *rétributions*, comme par exemple lorsque les hommes se retrouvent avec d'autres hommes non-engagés que les hommes se désengagent pour un temps. En effet, dans de telles situations, les féministes ne sont plus présentes pour valoriser leur engagement par rapport aux autres hommes. De plus, le *coût* (briser la solidarité masculine) ne semble pas pouvoir être compensé par une *rétribution* directe. C'est par contre le cas, lorsque dans ces situations des féministes sont présentes. Alors que pourtant ils disent se sentir valorisés par rapport aux hommes non-engagés.

Finalement, l'ambivalence de l'engagement des hommes féministes se justifie sûrement par leur position d'opresseurs dans les rapports de domination. De là, la place au sein des luttes féministes est perçue comme à mériter. Cela passe par une modification de leurs pratiques et, ils en ont conscience, une désolidarisation du groupe des hommes. Pourtant les résistances que nous avons mises en évidence apparaissent être en contradiction avec l'idée d'une place convoitée que les hommes engagés veulent mériter.

6. La modification des pratiques, un processus éminemment privé et politique

Au fil des entretiens, les relations amicales et amoureuses se sont montrées avoir une place toute particulière tant dans ce qui a mené les hommes à s'engager que dans le sens qu'ils donnent à leur militantisme. Les entretiens ont montré l'importance du cadre privé dans l'engagement féministe. Car, même quand j'essayais d'en savoir plus sur leur engagement au sein d'un collectif et sur ce que cela représentait pour eux, les entretiens dérivait souvent sur des paramètres plus privés, tels que les relations amoureuses, la vie sexuelle, les ressentis, l'amitié ou encore les expériences douloureuses de l'adolescence. C'est dans ce type d'espaces où le féminisme apparaissait avoir une réelle résonance pour eux.

Ce dernier chapitre, plus court que les précédents, servira à éclairer le sens que les hommes donnent à leur engagement et permettra d'ouvrir des pistes de recherche. En débutant mon terrain et en construisant ma grille d'entretien sur la base de ma question de départ, je ne m'attendais pas à approfondir autant dans cette direction. Je cherchais à comprendre pour quelles raisons les hommes se sont engagés dans les luttes féministes et comment ils y militent. Je m'étais donc surtout axée sur les dimensions militantes au sein d'un collectif. C'est au fur et à mesure des entretiens, quand les hommes interviewés revenaient continuellement sur le terrain du privé, qu'a été révélée l'importance de ce dernier.

Nous verrons dans ce chapitre, dans quelle mesure l'engagement est surtout perçu comme individuel, bien que les hommes tentent de l'inscrire dans une démarche plus large. Il passe principalement par une modification des pratiques et la négociation du quotidien inscrites dans des situations d'interaction. Dans ce cadre, les résistances apparaissent être plus faciles à gérer. Finalement, il sera développé des pistes afin de comprendre les raisons pour lesquelles les hommes privilégient ce lieu pour agir.

6.1 Un engagement collectif mais surtout et avant tout individuel

Les hommes interviewés ont beaucoup insisté sur l'importance de la modification des pratiques dans leur vie privée, hors du collectif, hors du regard du groupe. En leur demandant quel était leur engagement féministe, ils m'ont parlé de leur engagement au sein d'un collectif, mais ils ont toutefois surtout mis en évidence que leur engagement était avant tout un engagement à modifier leurs pratiques dans leur vie quotidienne, ramenant ainsi

l'engagement public à une dimension parmi d'autres de l'engagement féministes des hommes.

« Le groupe, je le voyais aussi un peu comme une espèce de prolongement de longues discussions que je pouvais avoir avec Julie. A cette période on avait beaucoup de très longues discussions qui tournaient pas mal autour de ces questions, et puis on en a toujours. » (Marc)

Comme nous l'avons identifié lors de l'analyse du parcours militant féministe, il existe une phase qui va de la rencontre à l'engagement au sein d'un collectif. C'est lors de cette phase que les hommes comprennent les enjeux du féminisme et y adhèrent, mais c'est aussi à ce moment-là que débute l'engagement féministe à un niveau que j'identifie comme individuel. J'entends par là, la mise en pratique des théories féministes sans être inséré dans aucune organisation ou collectif militant féministe. En d'autres termes, les hommes engagés n'ont pas attendu de rejoindre un collectif militant féministe pour mettre en pratique un militantisme féministe, et donc de s'engager à un niveau individuel.

« Quand tu décides de parler de [féminisme], si tu veux le faire un peu sérieusement, t'es obligé de t'attaquer à tes propres pratiques dans ta vie personnelle [...] C'est une espèce de ligne à trouver aussi dans ta vie après. Pas que ça reste un débat théorique, qu'est-ce que tu peux faire dans ta vie etc... enfin voilà tout en sachant que des attitudes sexistes t'en as tout le temps, tu dois ni les accepter, ni entrer dans un truc juste de culpabilité permanente [...] il faut trouver un truc où tu agis ! » (Laurent)

L'engagement au sein d'un collectif permet pour certains de soulever des questions et de comprendre comment modifier leurs pratiques pour ne plus qu'elles soient sexistes. Par exemple, Adrien explique qu'au sein du groupe non-mixte dans lequel il est, les discussions tournent souvent autour des « stratégies implicites qu'[ils utilisent] pour arriver à [leurs] fins », et de voir collectivement comment chacun individuellement peut changer les choses. Cela révèle une tendance à politiser les comportements souvent privés que l'individu tente de modifier à travers ses pratiques personnelles incluses la majorité du temps en situation d'interaction. J'exprime par-là que les interviewés ont principalement mentionné une volonté de changer leur rapport aux autres et principalement aux femmes. Par exemple, l'un des interviewés m'a expliqué qu'il s'était rendu compte qu'il coupait la parole systématiquement plus aisément à sa mère qu'à son père. Pourtant il semble que pour la majorité d'entre eux, bien que l'engagement au sein d'un collectif permette de constituer une boîte à outils de lutte individuelle, c'est au travers de relations interpersonnelles avec des féministes qu'ils avancent le plus.

« Je pense que les moments qui m'ont fait le plus réfléchir c'est les discussions en aparté avec des gens avec qui j'ai beaucoup d'affinités, comme certaines de mes amies » (Marc)

Souvent les personnes qui militent au sein des collectifs et les « amies » sont les mêmes personnes. Ces amies ont généralement eu un impact dans ce qui a mené les hommes à s'engager. Mais c'est bien à l'extérieur du groupe, dans le cadre de relations privilégiées que les hommes interviewés ont l'impression d'avancer le mieux dans leur parcours d'homme féministe. Les hommes interviewés définissent donc leur engagement en partie avec un engagement public au sein d'un collectif, mais il semble que c'est bien dans la sphère privée qu'ils s'investissent individuellement à modifier leurs propres comportements.

6.2 Des relations privilégiées : un espace de confiance

Les relations tissées avec les féministes sont maintes fois mobilisées lorsque les interviewés parlent de leur parcours militant. En effet, l'affection pour une féministe semble être une motivation à l'engagement des hommes. De plus, ces relations apparaissent être un espace où la déconstruction des comportements sexistes est facilitée afin de les modifier. C'est effectivement dans des relations durables de confiance que semble s'exprimer au mieux l'engagement des hommes à lutter contre le (leur) sexisme. Ou en tant cas, c'est l'espace qu'ils mobilisent le plus lorsqu'il s'agit de parler de leur engagement.

6.2.1 Le couple comme enjeu des luttes féministes

Une partie des interviewés ont eu une relation amoureuse avec une féministe et cette relation fait partie des paramètres favorables à l'engagement. Celle-ci a été à de nombreuses reprises mentionnée afin d'imager la façon dont ils cherchaient à modifier leurs comportements. D'autres, sans forcément être en relation avec une féministe engagée, ont cherché à créer un couple fondamentalement déconstruit, repensé et égalitaire. Une réflexion sur la division du travail domestique a été de nombreuses fois explicitée comme étant un terrain concret de la mise en pratique du féminisme.

« Entre l'adhésion à un truc un peu abstrait et la mise en pratique, il se passe du temps. La question s'est posée typiquement avec mon ex-compagne avec qui j'ai été cinq ans, on a habité ensemble. Typiquement, la division sexuelle du travail c'est une question qui s'est posée sachant qu'évidemment on était au clair sur le principe de fond. Après très rapidement se posent un peu les questions de nuances. [...] Ça c'était vraiment un parcours, et même pas facile. Parce que toi, tu te dis "j'adhère à un truc, on est d'accord, donc le truc est réglé" mais il est pas réglé du tout quoi ! » (Tristan)

Le partage des tâches est vu comme « une des choses assez essentielle remise en question par les féministes » (Serge) qui constitue un espace concret où il est possible de modifier ses pratiques. La modification des pratiques est clairement inscrite dans le parcours militant. Entre ce qui théoriquement recueille l'adhésion des interviewés et la mise en pratique concrète, la transposition ne se fait pas sans réajustement aux situations d'existence. Le dialogue semble ainsi être un outil privilégié afin de trouver un espace d'écoute et de réflexion pour mettre en place des pratiques égalitaires. Comme me l'explique l'un des hommes engagés, lui et sa petite amie ont plusieurs fois fait le point afin qu'ils puissent remettre en question ce qui leur semblait inégalitaire dans leur couple, comme la répartition des tâches ou la sexualité.

La remise en question de la sexualité, de la monogamie et l'hétérosexualité comme lieux d'oppression des femmes semble aussi être un enjeu important pour les hommes engagés. En effet, la manière de vivre sa sexualité avant l'adhésion aux valeurs féministes est envisagée différemment pour la majorité des interviewés ayant abordé cette question durant l'entretien.

La non-exclusivité sexuelle et/ou amoureuse est une question qui a été plusieurs fois abordée par les interviewés, spécialement par ceux issus de milieux anarchistes et libertaires (Dupuis-Déri 2010).

« Le jour où j'ai décidé que j'allais avoir des relations non-exclusives ça a aussi vachement joué là-dessus, parce que c'est hyper lié, parce que c'est des trucs durs à déconstruire. Ça fait presque deux ans et demi que je suis dans des relations non-exclusives et ça joue beaucoup sur comme je me comporte. » (Adrien)

La non-exclusivité constitue pour les hommes interviewés des relations où les individus ont « une certaine autonomie » (Adrien). Pourtant cette problématique avec celle de l'hétéronormativité a beau être remise maintes fois en question, c'est celle pour laquelle ils expriment avoir le plus de résistances.

« Il y a un chemin à faire au niveau de la vie sexuelle et aussi de gérer, de remettre en question toute une série de mécanisme de jalousie, de contrôle de l'autre. Et c'est un chemin très long, moi je suis pas sûr d'être au bout. [...] Ouais la fermeture ou pas, l'exclusivité du couple, la jalousie [...] c'est des questions où je suis pas sûr d'être à la fin du chemin. Et puis notamment aussi sur l'orientation sexuelle » (Tristan)

Nous pouvons nous rendre compte à quel point des éléments personnels, telle que la sexualité, sont remis en cause par l'engagement féministe. Il aurait été intéressant d'approfondir ces éléments afin de voir de quelle

manière les interviewés justifient cette remise en cause et comment l'appliquent-ils.

6.2.2 La proximité relationnelle : lieu de dévoilement des pratiques de domination et de leur modification

Nous avons mis en évidence les résistances des hommes à dévoiler les mécanismes de domination au sein des collectifs féministes dans lesquels ils se sont engagés. Néanmoins, il semble que dans le cadre d'une relation plus intime, les résistances se font moindres. Lorsqu'il s'agit de parler de sujets personnels ayant trait à l'expérience d'être dominant, les relations privilégiées paraissent être un espace plus propice que le collectif.

« Dans le groupe, il y a beaucoup de va-et-vient et des gens que je connais pas très bien, c'est moins facile que de parler avec des amies proches, des amies femmes proches » (Laurent).

Les hommes interviewés expriment avoir besoin de se sentir en confiance, car, à part pour une minorité d'entre eux, il n'apparaît pas évident au premier abord de parler de soi. Certains ont signifié que cela était douloureux ou compliqué. Ils disent arriver à identifier plus clairement comment dans ce type de relation leur position dominante. De ce fait ils en viennent assez régulièrement à devoir s'exprimer sur des éléments intimes de leur vie telle que la sexualité.

On pourrait se demander pour quelles raisons leurs relations amicales et amoureuses sont une composante aussi importante de l'engagement, au vu de leur apparition récurrente dans les entretiens. Cela pourrait peut-être être dû au fait que dans les groupes où ils se sont engagés, ils peinent à trouver une place légitime. Cela crée des résistances à accepter publiquement d'être dans une position au sein des rapports de domination contre laquelle leur groupe militant lutte. A l'intérieur d'une relation interpersonnelle et privilégiée avec une féministe, les hommes semblent trouver des moyens d'actions concrets et des *rétributions* directes.

« Je suis plus heureux dans ma relation avec Nadine maintenant qu'avant qu'on se soit engagés. Avant il y avait des moments où on était pas bien mais maintenant je pense qu'elle surtout elle se sent plus libre. [...] Il y a vraiment eu des changements radicaux dans notre mode de vie et mode de relation qui se sont instaurés, et où elle, elle a l'air vraiment épanouie. Et moi, des fois c'est plus difficile, mais il y a des moments où vraiment j'y trouve mon compte » (Mateo)

Le sentiment d'ambivalence mis en évidence dans le chapitre précédent est aussi présent dans les relations plus intimes. En effet, dans ce type de relation, les hommes interviewés semblent vouloir « [accepter] qu'en tant qu'individu construit socialement comme un homme, les façons d'être, de

penser, et d'agir sont guidées par la position dans le rapport de domination » (Jacquemart 2012 : 372). Dès lors, les hommes doivent à tout moment être en lutte contre l'usage de la domination. (Jacquemart 2012 : 372). Les entretiens montrent bien que l'ambivalence s'immisce dans toutes les dimensions de l'engagement. Comme l'illustre bien l'extrait ci-dessus, l'épanouissement de sa compagne féministe est possible par la perte de ses propres privilèges. En définitive, les hommes interviewés expriment le fait qu'ils sont plus heureux dans leurs relations et que ces dernières leur apparaissent comme plus *justes*. C'est ce que souligne Michael S. Kimmel (2000) lorsqu'il suggère que les hommes devraient soutenir les luttes féministes. Selon lui, outre le sentiment d'être éthiquement juste, « les hommes auraient des vies plus heureuses et plus saines, et des meilleures relations avec les femmes, les hommes et les enfants » (2000 : 240). Pourtant, l'auteur ne justifie pas cette affirmation. Les entretiens de leur côté mettent en évidence l'idée d'un impératif relationnel ; adhérer aux valeurs féministes et œuvrer pour modifier ses pratiques sexistes sont des conditions à la possibilité de la relation. C'est individuellement, dans un rapport d'interaction amoureuse ou amicale, que les hommes s'engagent le plus intensément et mettent le plus d'énergie à gérer l'ambivalence qui les pousse à se désengager.

Francis Dupuis-Déri (2009 : 158) amène l'hypothèse que « l'affection à l'égard des femmes » pourrait pousser les hommes à s'engager dans les luttes féministes. Cela mettrait en jeu un sentiment d'empathie qui développerait de la solidarité. Cependant « [aucun] degré d'empathie ne peut remplacer l'expérience » (Christine Delphy 2004 in : Dupuis-Déri 2009 : 159). Selon lui, cette hypothèse idéaliserait les valeurs et les motivations des hommes *proféministes*.

Pourtant, comme nous l'avons vu depuis le début de ce travail, les relations que les hommes interviewés entretiennent avec des féministes sont récurrentes. C'est dans le cadre de ce rapport qualifié de « confiance » par plusieurs interviewés qu'ils ont trouvé un terrain propice à mettre en pratique les théories féministes. Leur militantisme, selon le sens que les hommes lui donnent, c'est-à-dire un engagement à modifier ses pratiques, semble plus s'actualiser dans la sphère privée que publique. Selon Christine Delphy (2009), les hommes ont beau tenté d'établir une relation égalitaire, cela n'aura pas d'impact sur leur situation matérielle de base, comme par exemple celle sur le marché du travail. En cela, la relation entre individus peut être voulue égalitaire, mais les individus eux-mêmes ne le sont pas, car les hommes sont initialement avantagés. « A cet avantage, [un homme] ne peut renoncer, parce qu'il ne peut pas à lui tout seul supprimer, détruire ce qu'il n'a pas fait » (Delphy 2009 : 177). C'est peut-être pour ces raisons que les hommes ont choisi d'investir les luttes féministes par leurs relations

interpersonnelles. Ce serait une manière de mettre à distance des situations d'ambivalence dues à leur position dans les rapports sociaux.

Durant les entretiens, seulement deux hommes ont évoqué la sphère publique comme lieu de modification des pratiques. L'un en m'expliquant en quoi accepter l'idée de parité sur les listes électorales le désavantageait et que cela était un acte féministe. Le second, beaucoup moins concrètement, a fait état de ses interrogations concernant son souhait de travailler dans le « domaine de l'égalité ». Il ne sait pas s'il cautionnerait le fait de travailler dans ce domaine alors qu'il en a envie, parce qu' « il y a très peu d'argent et en plus la morphologie du marché du travail actuel est très sexiste et clairement désavantage les femmes. Si en plus un des seuls domaines dans lequel il y a de l'argent qui y est dédié est détourné vers des hommes, c'est problématique » (Tristan). Pour le reste, le discours reste particulièrement centré sur les relations interpersonnelles et ce qu'elles impliquent tant matériellement qu'au niveau des interactions.

6.3 Conclusion du sixième chapitre

Dans ce dernier chapitre, nous avons pu mettre en évidence que l'engagement au sein d'un collectif est perçu comme une composante d'un engagement féministe plus global. L'accent est mis par les hommes interviewés sur la transposition des revendications féministe dans leur mise en pratique au sein du privé et plus précisément au sein de leurs relations amoureuses et amicales. Le plus souvent, les partenaires sont des féministes qui, d'après les hommes interviewés, ne toléreraient pas le sexisme au sein de leur relation. Cet engagement à modifier ses pratiques amène des retombées positives sur leur relation. Pourtant, ils ne cachent pas la difficulté de devoir se repenser eux-mêmes dans leurs actes et leurs privilèges. L'hypothèse soulevée par Francis Dupuis-Déri (2009) concernant l'affection à l'égard de féministes n'est sûrement pas suffisante à expliquer l'engagement en tant que tel des hommes, mais elle amène de forts éléments explicatifs pour éclairer cet investissement au sein du privé. De plus, nous avons pu voir que les hommes interviewés ne parlent que très peu de manière concrète de leurs agissements engagés à un autre niveau que celui du privé. Entre la difficulté à trouver une place au sein d'un collectif et le postulat matérialiste de l'impossibilité pour les hommes de détruire ce qu'ils n'ont pas construit, les relations interpersonnelles amicales et amoureuses apparaissent comme un lieu privilégié où il est possible d'agir.

7. Conclusion

Durant ce travail, nous avons pu éclairer différents paramètres relatifs à l'engagement des hommes au sein des mouvements féministes. Nous avons commencé par reconstituer les étapes importantes ayant mené les hommes à s'engager au sein d'un collectif féministe. Dans un premier temps, les hommes abordent le féminisme à l'université, lors d'un engagement politique ou associatif, ou par une relation privilégiée avec une féministe. L'engagement au sein d'un collectif est précédé, dans un second temps, par une phase d'approfondissement théorique et politique par le biais de lectures et au sein de relations avec des féministes. Dans ces dernières, les hommes se retrouvent confrontés à un malaise pointé du doigt par leurs amies ; adhérer à des valeurs ne suffit pas, il faut être capable d'avoir un comportement en phase avec celles-ci. De là naît le dilemme qui a été approfondi dans le cinquième chapitre. Néanmoins, si les hommes font le choix d'approfondir leur engagement, c'est qu'ils ont déjà des dispositions à le faire, comme avoir un système de valeurs égalitariste.

Dans un troisième temps, l'engagement public ne semble pas émerger d'une ambition affirmée de rejoindre un collectif. Bien que certains hommes révèlent la volonté de prendre ouvertement position, il semble néanmoins que l'engagement public se produit grâce à l'insertion dans un réseau militant, et donc à une occasion qui se présente à un moment donné, dû au contexte dans lequel ils se trouvent. De ce parcours, il est possible de relever le caractère processuel, contextuel et individuel de l'engagement. Les relations avec les féministes semblent être centrales tout comme les tensions que ces relations font émerger. Ces dernières amènent à nous demander pour quelles raisons ces hommes n'ont pas abandonné en chemin. En effet, nous avons pu par la suite mettre en avant un sentiment d'ambivalence paraissant inhérent à l'engagement des hommes aux mouvements féministes.

Nous avons pu voir, dans le cinquième chapitre, que les hommes peinent à trouver une place au sein des mouvements féministes. Cela s'illustre d'une part en terme de prise de position, et d'autre part, en terme d'auto-appellation. Ce second point reflète une conscience d'un vécu asymétrique qui engendre une place différente au sein des luttes féministes. Cette conscience d'un tel vécu, caractérisée par la position d'opresseur, est souvent difficile à accepter car la conscience demande, si la position est remise en cause, une perte de privilèges. De là émergent des résistances qui ont souvent comme issue ce que j'ai identifié comme étant des désengagements ponctuels. Ceux-ci sont illustrés par certains usages de la non-mixité entre hommes, par exemple. En effet, les hommes expriment qu'il est plus facile de faire part de son expérience d'opresseur en présence d'autres oppresseurs qu'en présence d'opprimées. Alors que les féministes

attendent d'eux qu'ils dévoilent ces mécanismes, la difficulté à briser la solidarité avec les autres hommes est aussi le reflet de résistances. C'est dans ce contexte que le paradoxe apparaît le plus clairement. Les hommes voient cet enjeu comme trop important en relevant les comportements sexistes des autres hommes et donc préfèrent souvent se taire afin de préserver leurs relations avec ceux-ci. Pourtant, lorsque des féministes sont présentes, cette résistance disparaît.

Nous avons pu voir que le regard que les féministes portent sur l'engagement de ces hommes compte beaucoup et amènent une contrepartie aux difficultés susmentionnées. La gratification qu'ils retirent de leur militantisme féministe provient en grande partie de la reconnaissance par les féministes de leur engagement. Cela leur apporte un sentiment de valorisation par rapport aux hommes non-engagés. Si, ce sentiment n'a que peu de poids quand il s'agit de briser la solidarité masculine, il s'actualise néanmoins sous le regard des féministes. Ceci intensifie l'idée que l'engagement féministe des hommes trouve son sens en partie par le regard des féministes, et ce d'autant plus que les hommes expriment le plaisir d'avoir des relations privilégiées avec elles. Nous avons donc pu nous rendre compte que les hommes engagés retirent des *rétributions* symboliques de leur militantisme. Et celles-ci, par leur existence subjective, ne sont pas identifiées comme telles dans toutes les situations, surtout lorsque les enjeux apparaissent élevés, pouvant provoquer ainsi ces désengagements ponctuels. Finalement nous pouvons dire que c'est grâce au rapport de force instigué par les féministes que l'engagement se fait et se maintient. En effet, les confrontations enclenchent certaines dispositions, comme entre autres les valeurs égalitaristes, la socialisation militante passée.

Dans le dernier chapitre de ce travail, nous avons mis en évidence la place prépondérante de la sphère privée dans l'engagement des hommes. Ceux-ci expriment que leur militantisme n'a de sens que s'ils mettent en pratique les théories auxquelles ils adhèrent. Cependant, cette mise en pratique n'apparaît que réellement visible et possible dans le privé, à l'intérieur de relations privilégiées avec des femmes. Ici aussi des tensions apparaissent mais elles semblent plus surmontables et sujettes à moins de résistances.

Plusieurs hypothèses peuvent être tirées de ce constat. Premièrement, les hommes engagés se sentent peut-être plus capables de changer des pratiques, car le niveau est très individuel. Bien entendu, cela n'exempte pas ce type de relations d'appartenir à un système plus global, mais dans leur manière de les percevoir, elles apparaissent être ce que Christine Delphy (2010 : 176) appelait ironiquement une « île-refuge ». Deuxièmement, dans ce cadre-là, les féministes auraient réussi à imposer un réel rapport de force basé sur l'affection que les hommes ont à leur égard. Parmi les hypothèses de Francis Dupuis-Déri (2009), il y a celle du rapport de force instigué par les

féministes et celle de l'affection à leur égard. Ainsi, comme les entretiens l'ont montré, la modification de ces pratiques et la mise en place d'une relation égalitaire sont des conditions *sine qua non* de l'existence même de la relation.

Cependant, les hommes interviewés n'ont pas tous été en relation amoureuse avec une féministe engagée. Pourtant ils expriment le fait qu'ils s'investissent (ou s'investissaient) dans le but d'avoir une relation égalitaire avec leur compagne. Ceci amène ces hypothèses à pouvoir coexister voire à se renforcer. En effet, nous avons vu tout au long de ce travail l'importance pour les hommes d'avoir des féministes à leurs côtés. Nous pourrions nous demander si cette condition-là n'est pas nécessaire à l'engagement et au maintien de celui-ci, car c'est finalement ce rapport de force instauré par les féministes, soit au sein du collectif, soit au sein du privé, qui apparaît avoir le plus d'impact. Ce rapport de force est générateur de malaise lorsque les hommes se retrouvent face à un échec de cohérence ce qui provoque des désengagements ponctuels. Il en est en outre source de fortes gratifications et valorisations de soi lorsque les féministes reconnaissent la capacité des hommes engagés à se repenser et à modifier leurs pratiques. Et c'est bien ce dernier point qui apparaît comme étant l'objet principalement d'un féminisme pratiqué *en tant qu'homme*.

Nous avons donc mis en évidence la place de l'espace privé et de l'engagement individuel. Ce dernier semble primer tant au niveau chronologique qu'au niveau de l'importance sur l'engagement collectif. Pour cette recherche, j'ai fait six entretiens, ce faible nombre apparaît comme une limite de mon travail. Les entretiens ont mis en évidence une pluralité de situation d'où émergent certains points analogues et récurrents. Une étude empirique plus importante aurait permis de renforcer certaines hypothèses déjà fortes d'une part, et d'approfondir des dimensions impensées au début de ce travail, comme le caractère privé de l'engagement, d'autre part. Cette recherche reste à un stade exploratoire, mais apparaît néanmoins avoir une valeur scientifique et ouvrir certaines pistes de recherches. De plus, le nombre peu élevé d'entretiens peut être relativisé en rapport à la minorité d'hommes engagés dans les mouvements féministes.

Lors de mes entretiens, je ne me suis axée que sur des militants actuellement actifs au sein de collectifs. Là, se trouve une autre limite de ce travail. En effet, pour mieux comprendre les dynamiques de cet engagement et surtout le sens que les hommes lui donnent, il aurait été pertinent d'interroger des hommes désengagés des collectifs. Cela aurait permis de voir si, même désengagés d'un collectif, leur engagement individuel perdure quand même. Ainsi il aurait été possible de renforcer ou non la thèse d'un engagement individuel primant chronologiquement et en terme d'importance sur un engagement collectif. En analysant les causes du désengagement,

nous aurions pu voir quelles sont les *rétributions* ayant le plus de poids et voir si les raisons du désengagement ponctuel sont les mêmes que celles du désengagement.

La démarche de ce travail, qui est relativement inductive, a permis de faire émerger un grand nombre d'hypothèses. Certaines se sont avérées être fortes car elles ont pu s'ancrer dans le terrain, d'autres sont restées à un statut d'hypothèses bancales et ont finalement été totalement abandonnées. L'intérêt de cette démarche réside le plus fortement dans le fait que les acteurs eux-mêmes ont un savoir riche à transmettre à la chercheuse (et au chercheur) sur l'objet de sa recherche. Bien que la restitution de leur parcours soit subjective, elle n'en reste pas moins révélatrice des dynamiques de l'engagement. Chaque relecture des entretiens, et ce jusqu'à tard dans la recherche, amène de nouvelles pistes à approfondir. Et comme j'ai pu le mettre en évidence dans la dernière partie de mon travail, la méthode des entretiens compréhensifs et du récit de vie a permis de faire émerger l'importance de pistes peu approfondies au départ, tel que le poids de la démarche individuelle et privée dans l'engagement féministe des hommes. Le matériau est riche et ce d'autant plus que ma grille d'entretien était souple. Le plus difficile reste néanmoins à choisir les informations pertinentes sans se noyer dans leur flux. A posteriori, la théorie à disposition a permis d'appuyer certaines hypothèses construites grâce au terrain ou d'éclairer des concepts utilisés pour l'analyse.

Ma position *en tant que* femme féministe face à mon objet de recherche amène à cette thématique une vision engagée. Dans un premier temps, parce que sans mon engagement aux mouvements féministes, je n'aurais probablement pas choisi cet objet d'étude. C'est bien parce qu'au sein de mes différents engagements, j'ai pu identifier un certain nombre d'éléments, que j'ai pu problématiser mon objet. Dans un second temps, mon engagement féministe m'amène à avoir des valeurs qui se retrouvent probablement dans mon travail. Sans pour autant amener un jugement sur la qualité de l'engagement de ces hommes, le choix d'avoir approfondi certaines thématiques plutôt que d'autres est sans aucun doute dû, entre autres, à ma position d'opprimée dans les rapports sociaux de sexe et à ma position de féministe.

Finalement, ce travail ouvre une piste sur l'engagement militant en tant qu'engagement individuel à une cause. Les définitions de ce qu'est un militant restent le plus souvent très ancrées dans l'idée d'un militantisme inscrit quasi uniquement au sein d'une organisation et d'actions collectives. Cette recherche amène à se questionner sur la définition du terme « militant ». Les analyses des « nouveaux mouvements sociaux » ont pu mettre en évidence l'abaissement des contraintes organisationnelles de ce type de militantisme (Chabanet 2009). Nous pourrions nous demander dans quelle mesure le collectif est nécessaire au militantisme. En d'autres termes,

de quelle manière il le nourrit, à l'heure où émerge une pluralité d'engagements tel des individus qui se mobilisent géographiquement ou virtuellement pour une cause, souvent dans une temporalité courte, ou ceux qui le font de manière ponctuelle mais qui s'investissent énormément dans la sphère privée ?

Bibliographie

- Bertaux Daniel (2010), *Le récit de vie*, Paris : Armand Colin.
- Chabanet Didier (2009), « Nouveaux mouvements sociaux », in Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris : Presses de Sciences Po, pp. 371–378.
- Dagenais Huguette et Devreux Anne-Marie (1998), « Les hommes, les rapports sociaux de sexe et le féminisme : des avancées sous le signe de l’ambiguïté », *Recherches féministes*, Vol. 11, n°2, pp. 1–22.
- Delphy Christine (2009), *L’Ennemi Principal. I. Economie politique du patriarcat*. Paris : Syllepse.
- Dorlin Elsa (2008), *Sexe, genre et sexualité*, Paris: PUF.
- Dupuis-Déri Francis (1999), « Le féminisme au masculin », *Conjonctures*, n°29, pp. 59–65.
- Dupuis-Déri Francis (2008), « Les hommes proféministes: compagnons de route ou faux amis? », *Recherche féministes*, vol. 21, n°1, pp.149–169.
- Dupuis-Déri Francis (2009) « L’anarchisme face au féminisme. Comparaison France-Québec », in Fillieule Olivier, Roux Patricia (dir.), *Le sexe du militantisme*, Paris : Presses de Science Po, pp. 187–204.
- Dupuis-Déri François (2010), « Hommes anarchistes face au féminisme », *Réfractations*, n°24, pp. 107–121.
- Duriez Hélène (2009), « Des féministes chez les libertaires. Remue-ménage dans le foyer anarchiste », in Fillieule Olivier, Roux Patricia (dir.), *Le sexe du militantisme*, Paris : Presses de Science Po, pp. 167–186.
- Fillieule Olivier (2001), « Propositions pour une analyse processuelle de l’engagement individuel », *Revue française de science politique*, vol. 51, n°1 pp.199–215.
- Fillieule Olivier (2009), « Carrière militante », in Fillieule Olivier, Mathieu Lilian et Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris : Presses de Sciences Po, pp. 85–94.
- Fillieule Olivier, Roux Patricia (dir.) (2009), *Le sexe du militantisme*, Paris : Presses de Science Po.
- Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.) (2009), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris : Presses de Sciences Po.

-
- Gaxie Daniel (2005), « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Review*, vol. 11, n°1, pp. 157–188.
- Gaussot Ludovic (2003), « Engagement et connaissance: sens et fonction de l'utopie dans la recherche féministe », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 2, n°115, pp. 293–310.
- Gaussot Ludovic (2005), « Des rapports sociaux de sexe à la connaissance de ces rapports: une vertu cognitive de la non-conformité? », *Cahiers du genre*, vol. 2, n°39, pp. 153–172.
- Jacquemart Alban (2006), « Quand le militantisme trouble l'identité de genre. L'expérience des « groupes d'hommes » dans les années 1970 (entretien) », *Terrain & Travaux*, vol. 1, n°10, pp. 77–90.
- Jacquemart Alban (2011), *Les hommes dans les mouvements féministes français (1870-2010). Sociologie d'un engagement improbable*, Thèse de Doctorat en Sociologie, Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales, [En ligne] URL : http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/60/88/96/PDF/THESE_Alban_Jacquemart_2011.pdf (Dernière consultation : 06.08.2012).
- Kahane Davide J. (1998), « Male Feminism as Oxymoron », in Tom Digby (dir.), *Men Doing Feminism*, New York: Routledge, pp.213–235.
- Kaufmann Jean-Claude (2011), *L'entretien compréhensif*, Paris: Armand Colin.
- Kimmel Michael S. (2000), « Qui a peur des hommes qui font du féminisme? », in: Welzer-Lang Daniel (Dir.), *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, Toulouse : Presses Universitaire du Mirail, pp. 237–253.
- Frédérique Matonti et Franck Poupeau (2004), « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 5, n°155, pp. 4–11.
- Preciado Beatriz (2005), « Savoir_Vampires@War », *Multitudes*, vol. 1, n°20, pp. 147–157.
- Puig de la Bellacasa Maria (2003), « « Divergence solidaires ». Autour des politiques féministes des savoirs situés », *Multitudes*, vol. 2, n°12, pp. 39–47.
- Pouteau Lionel et Wolff François-Claude (2002), La participation associative au regard des temps sociaux, *Economie et statistiques*, n°352-353, pp. 57–80.
- Riot-Sarcey Michèle (2008), *Histoire du féminisme*, Paris : La Découverte.

Strauss Anselm et Corbin Julien (2004), *Les fondements de la recherche qualitative: techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*, Fribourg : Fribourg Academic Press.

Thiers-Vidal Léo (2002), « De la masculinité à l'anti-masculinisme: Penser les rapports sociaux de sexe à partir d'une position sociale oppressive », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 21, n°3, pp. 71–83.

Thiers-Vidal Léo (2010), *De « L'Ennemi Principal » aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination*, Paris : L'Harmattan.

Veith Blandine (2008), « De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux », *Bulletin de méthodologie sociologique*, 84, URL: <http://bms.revues.org/index78.html> (Dernière consultation: le 2 avril 2012).

Voegtli Michael (2009), « Identité collective », In : Fillieule Olivier, Mathieu Lilian, Péchu Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris : Presse de Science Po, pp. 292–299.

Welzer-Lang Daniel (dir.) (2000), *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, Toulouse : Presses Universitaire du Mirail.

Welzer-Lang Daniel (2004), *Les hommes aussi changent*, Paris : Payot & Rivages.

Annexe

I. Guide d'entretien

Engagements militants

- Entrée générale dans la sphère militante
- Engagements passés
- Engagements présents
- Ce que cela représente en terme de :
 - Orientation
 - Pratiques
 - Intensité
 - Buts
 - Relations sociales

Engagements féministes

- Actuellement
 - Organisation
 - Mode d'engagement
 - Les thèmes importants
 - Sens qu'il donne à son engagement
- Rencontre avec le féminisme (âge, contexte psychologique – social, période de la vie,...)
 - Apports théoriques
 - Place que pourrait avoir une tierce personne
 - Place que pourrait avoir un événement
 - Présence d'idées/engagements féministes dans la famille
 - Présence d'idées/engagements féministes dans la sphère amicale
 - Présence d'idées/engagements féministes dans la sphère amoureuse
 - Justifications du pourquoi il s'y est engagé
- Position d'homme au sein de l'engagement féministe
 - Son rapport aux autres femmes
 - Son rapport aux autres hommes
 - La manière dont il se perçoit au sein du groupe dans lequel il est engagé
 - Quelle position a-t-il l'impression d'avoir
 - Quelle position aimerait-il avoir
- Exemple d'action/projet dans lequel il s'est engagé ou qu'il a organisé

Idéologie(s) féministe(s)

- Comment conçoit-il la lutte féministe?
- Ce qu'il met en œuvre pour porter les revendications

Positions dans le groupe des hommes au sein du patriarcat

- Comment se situe-t-il dans ce système depuis qu'il est engagé dans la lutte féministe? (les inconvénients/ les avantages d'un engagement atypique)
- Qu'est-ce que le fait d'être un homme lui apporte comme avantage(s) ?
- L'impression de les utiliser ?
- Est-ce qu'être un homme est perçu comme une chance?
- Anecdote(s) de moment(s) où il a eu l'impression qu'être un homme lui était avantageux

Vie privée

- De quelle manière concile-t-il ses revendications dans sa sphère privée.
 - Situation familiale / amicale / amoureuse